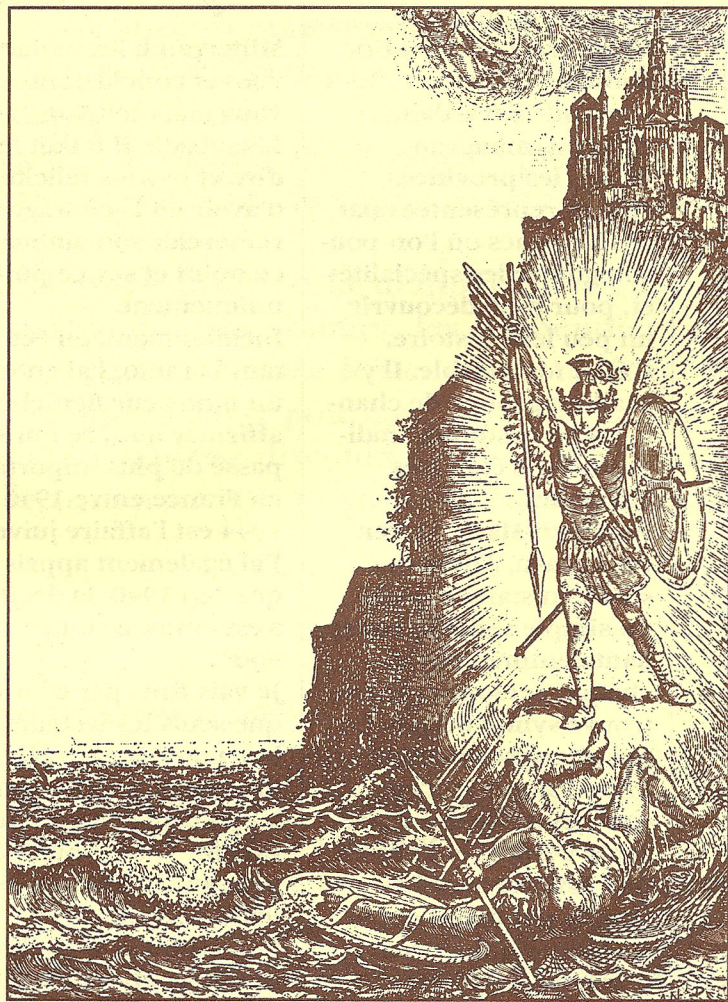


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 46

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

— Saint-Michel Archange défendez-nous dans le combat —

- Les B'naï B'rith veulent choisir le successeur de Mgr Decourtray
- La grammaire de la haine
- Perfide Albion contre Saint Suaire
- Nicolas Bonnal revient
- Houbart n'est pas d'accord
- Anne Bernet raconte Seignolles
- et BEH fait honneur à son vieux maître ADG.

Lettres de chez nous

DES SIGNES RECONFORTANTS

J'ai été fort intrigué et aussi fort intéressé à la lecture de votre article concernant le "miracle de la Marne". Sans aller chercher des signes visibles de miracles qui ont honoré notre chère et sainte France, fille aînée de l'Eglise, je m'étonne que nul n'ait, semble-t-il, relevé quelques coïncidences (mais peut-on parler de coïncidences ?).

11 novembre 1918 : armistice ; fête de saint Martin, patron de la France.

25 août 1944 : libération de Paris ; fête de saint Louis, roi de France.

8 mai 1945 : armistice ; fête de sainte Jeanne d'Arc. Sans doute pourrait-on trouver d'autres "coïncidences" de même nature dans lesquelles, catholique et français toujours, je vois des signes réconfortants pour l'avenir.

P.J.G. Sainte-Mère-Eglise

LETTRE GRECQUE

Il était cinq heures vingt le 17 septembre quand mon avion s'est posé à Roissy. Je viens de Grèce et j'ai eu très froid.

Deux amis m'attendaient. Dans la voiture, ils m'ont dit : "On va aux BBR".

Je n'ai rien dit. Je n'avais qu'une pensée : "Où ?"

Arrivée aux BBR, ça a été une autre sorte de surprise. Je me suis sentie comme la mousse sur le lait. Je ne savais pas où j'étais. Tout le monde parlait très vite. Il y avait une heure seulement que j'étais à Paris.

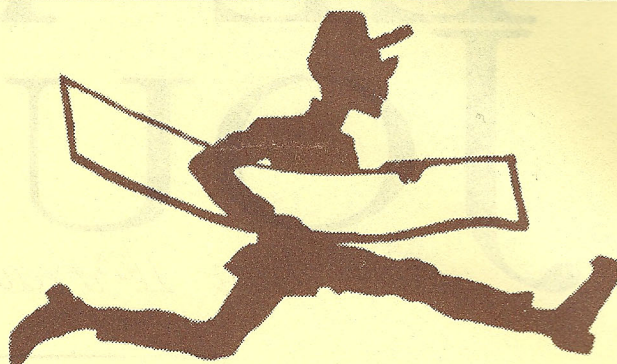
Après un moment, je me suis sentie entourée d'une vraie famille. Une famille chaleureuse. Tout le monde bavardait, chantait, mangeait. Toutes les provinces étaient représentées par des kiosques où l'on pouvait goûter les spécialités et, pour moi, découvrir un peu leur histoire. C'était formidable. Il y avait un groupe de chanteurs en costumes traditionnels. C'était très émouvant.

Puis Jean-Marie Le Pen est apparu. Allant de stand en stand comme un simple visiteur, bavardant gentiment avec chaque personne. Je l'ai trouvé sympathique. Ce qui m'a agréablement impressionnée, c'est cette jeunesse qui représente l'espoir et l'avenir. Aux BBR, ce sont les grands qui marchent et les jeunes qui suivent ou inversement ?

Evie

LE PLUS IMPORTANT...

Votre éditorial du n° 45 a dû vous coûter beaucoup. J'ai, sur



Mitterrand, les mêmes vues et conclusions que vous mais ce "Non" à Elkabbach, il fallait le dire et je vous félicite d'avoir eu le courage de remercier son auteur sur ce point et sur ce point uniquement.

Incidemment, en écoutant la radio, j'ai entendu un monsieur Benichou affirmer que "ce qui s'est passé de plus important en France entre 1940 et 1944 est l'affaire juive". J'ai également appris que "en 1940, la droite s'est emparée du pouvoir".

Je vais finir par croire que seuls les lecteurs des journaux de la vraie droite ont encore droit au respect et à une information vraie. Voilà du pain sur la planche pour leurs journalistes.

Bon courage et chaleureux remerciements !

J.H. Montrouge

BEH contre ADG

Fidèle lecteur de votre décadaire, je constate avec un soulagement certain que vous vous

êtes enfin débarrassés des tristes initiales ADG dont les articles lugubres ont dû démoraliser nombre de vos abonnés. A telle enseigne qu'une de mes amies, Melle Agnès R. de Saint-Aignan, restauratrice de talent et lectrice assidue de la presse nationale, n'avait pas hésité à débaptiser sa poularde demi-deuil en poularde ADG. Par ailleurs, je serais tenté de penser que le philosophe Bernard E.H., qui a repris la rubrique, ne serait non pas un "sien disciple", mais plutôt un de ses maîtres à penser dont votre ancien collaborateur se plaît à évoquer l'œuvre et le souvenir durant ses copieuses libations. Il est évident que le style alerte et vigoureux, ainsi que le sens profond de l'analyse politique, allié à l'authenticité de ses informations, ne pourront que donner un nouvel élan à votre publication.

C.B. (Bourré)

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Renseignements
et abonnement
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Editorial

Le Pen Savonarole ?

Maurras pleurait la division de la France en pays réel et pays légal. Les « éléments actifs », constatait-il, ont horreur des « figurants constitutionnels, des représentants officiels, vautrés dans une éclatante putréfaction ». « Tout ce monde sent trop mauvais ! » tempêtait le Vieux Maître, « tout ce monde fait trop figure de gibier de prison ou de bague ».

C'était en 1934 ; il y a soixante ans exactement.

Que dire d'autre, aujourd'hui, devant le champ d'épandage de la politique, la chiourme des partis et des loges, le racket imposé aux entrepreneurs et accepté par eux ?

Eh bien, Duhamel, ce chancre mou de la démocratie tempérée, a trouvé un coupable bien plus coupable que les voleurs, les prébendiers et les banksters : Jean-Marie Le Pen, qui « éructe » contre les corrompus (car, pour le courtois Duhamel, Le Pen, seul de toute la classe politique, ne parle jamais : il éructe).

Ce que Duhamel a retenu du superbe discours de foi et d'espérance « éructé » aux BBR, c'est que Le Pen ose annoncer le nettoyage des écuries d'Augias et la punition les voleurs.

Epouvantable menace !

Duhamel en tremble et baptise Le Pen « Savonarole ».

Duhamel ne connaît pas l'Histoire.

Il aurait, sans cela, choisi un autre modèle.

Car, loin d'être le monomane vociférant que croient les ignorants, Savonarole « donna l'exemple rare d'une domination uniquement fondée sur la puissance de la parole et le rayonnement des idées » (H.-Marc Bonnet). Il fit de Florence un modèle de cité catholique, vertueuse et prospère sous la royauté du Christ ; il convertit les débauchés et les femmes coquettes ; il donna aux pauvres et accueillit les enfants abandonnés. Il fit si bien qu'il fut adulé par les génies de son temps comme Della Robbia, Botticelli ou Michel-Ange.

Mais voilà : Savonarole supprima l'usure et chassa les usuriers. Ce fut sa perte. Un complot de banquiers, de mercantis et de politiciens florentins parvint à l'abattre. Ses ennemis l'ayant saisi, le mirent à la question, le pendirent, brûlèrent sa dépouille en place publique, jetèrent ses cendres à l'Arno et reprirent leurs trafics, leurs rapines et leurs tripotages.

Et Florence ses vomissures.

On comprend que le très libéral Monsieur Duhamel rêve, avec sa clientèle habituelle de politiciens, de faire subir un sort identique à Le Pen.

Mais il faudra qu'il vienne avec toute la Duhamellerie.

S de B



DE LA BOUCHE DU CHEVAL



Le Grand Prix hippique des fédérations régionales rassemble traditionnellement à Longchamp de nombreux élus locaux. Cette année, aux tables des sénateurs, on n'a guère suivi la course. Les conversations tournaient autour d'une hypothèse donnée comme très solide : la démission de Mitterrand pour cause de maladie à la mi-octobre.

POUR NOVEMBRE



La chose, assurément certains pères conscrits, est d'ores et déjà programmée à l'Elysée. Ce qui, constitutionnellement situerait le premier tour de la prochaine présidentielle "entre le vingtième et le trentième jour suivant la carence du chef de l'Etat", c'est-à-dire dans la première semaine de novembre. On se régale à l'avance de la tête que feraient les états-majors si cet ultime mauvais tour de Tonton devait se confirmer.

HUIT AU DEPART



Il est probable, en effet, que dans une telle hypothèse on verrait se présenter, faute de temps pour les négociations préalables, tous les "candidats à la candidature" : Balladur et Chirac, bien sûr, mais aussi sans doute Giscard, qui vient d'être intronisé par le PR, et Barre, qui s'est réveillé depuis peu, et Monory, qui ne voudrait pour rien au monde laisser perdre l'avantage que constituerait son statut d'intérimaire, Villiers et Séguin, qui se présenteraient également comme ils l'ont annoncé pour s'assurer eux-mêmes de la juste représentation de leurs idées, Léotard, qui jure qu'il se présentera si Villiers se présente. Soit huit "présidentiables".

Quelques nouvelles

Les B'nai b'rith veulent le chapeau de cardinal primat des Gaules pour leur homme

« Allah ! » Tel aura donc été le dernier mot prononcé sur la dépouille mortelle de Son Eminence le cardinal Albert Decourtray, Prince de l'Eglise et Primat des Gaules, lors de l'étrange cérémonie plus masdusienne (1) qu'œcuménique concélébrée par prêtres, rabbins et imam à l'occasion des funérailles de l'archevêque de Lyon. Chacun, dans son for intérieur, à l'abri des foudres de la police de la pensée, y verra le signe qui lui plaît.

Plus intéressante, et tout aussi « signifiante » pour l'avenir est la réponse à cette question : le premier mot prononcé devant la cathèdre qu'occupera son successeur sera-t-il « Mazel Tov », le cri de joie traditionnel des Israélites ?

C'est l'interrogation qui domine les négociations autour du nom de son successeur.

Car ce sont bien de véritables négociations diplomatiques qui sont engagées pour la nomination du futur archevêque de Lyon, tant le cardinalat d'Albert Decourtray dans la capitale des Gaules, capitale sacrée, capitale secrète, a marqué profondément de manière à la fois symbolique et emblématique les relations entre les différentes communautés religieuses en France.

Mgr Decourtray, en effet, ne s'est pas contenté, comme d'autres l'auraient fait à sa place et comme sa fonction à la fois spirituelle et politique et son siège au

Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux l'imposait, de faire bonne figure aux « frères séparés » et aux chefs des autres religions.

Il est allé bien plus loin en se prosternant devant Israélites et Islamistes, en multipliant les signes et les gestes propitiatoires à l'endroit de communautés dont il ne cessait de dire et de répéter qu'elles avaient été et qu'elles restaient en France des victimes de l'exclusion, et que l'esprit évangélique exigeait de ceux qui avaient participé à cette exclusion ou qui n'avaient pas pu l'empêcher qu'ils implorent le pardon des exclus.

Envers l'ensemble de la mosaïque hexagonale, Mgr Decourtray fut le premier prélat français à barrer de son discours, de la manière la plus officielle et la plus ostensible, trois mots qui fondaient pourtant la civilisation même de notre pays : « Eglise de France » pour leur substituer la formule « Eglise qui est en France », ce qui revenait à ramener l'Eglise catholique au rang des autres religions qui « sont en France » et à lui ôter toute primauté.

Envers les musulmans, feu Mgr Decourtray n'a jamais manqué de manifester son soutien officiel, allant jusqu'à intervenir au plus haut niveau de l'Etat, quand le projet de Mosquée géante (qui va d'ailleurs sans doute déboucher sur un nouveau et énorme scandale lyon-

nais) a failli capoter.

Envers les juifs, enfin, on connaît les actes, les gestes, les propos, les manifestations d'allégeance dont Mgr Decourtray jalonna ses dix années de cardinalat. Depuis la condamnation du Carmel d'Auschwitz jusqu'à la dénonciation du clergé de l'Occupation, en passant par l'indignation bruyamment manifestée après la réception par Jean-Paul II de Kurt Waldheim. Gestes hautement médiatisés qui ont valu au Primat des Gaules d'être le premier Prince de l'Eglise à recevoir solennellement la médaille des B'nai B'rith, la très « exclusive » franc-maçonnerie israélite.

Aujourd'hui, cette richesse, puissante et redoutable société implantée partout dans le monde n'est pas décidée à laisser nommer n'importe qui à la place d'un homme qui, de façon inespérée pour elle, a joué au sommet de la hiérarchie catholique française et pendant treize ans un rôle fameux dans le folklore yiddish, celui du « gentil » qui se charge des besognes non-casher et que l'on appelle le « shabbat goy ».

D'ores et déjà, le B'nai B'rith a fait connaître son choix à Pasqua, directement impliqué dans la désignation des évêques dont, en France, la nomination, décidée par Rome après consultation de l'épiscopat français, est cependant soumise à l'approbation du ministre des Cultes.

Ce choix s'est porté sur



les du marigot

Mgr Eyt, archevêque de Bordeaux. La question est donc posée, et la réponse ne tardera pas, de savoir si Rome, l'épiscopat français et Pasqua obtempéreront aux volontés du B'naï B'rith.

Rome, on le sait, préférerait sans doute l'évêque de Metz, Pierre Raffin, mais ce dernier est décrété « papiste dur » par l'aile marchante de l'Eglise de France, ce qui lui laisse peu de chances.

« La bande à Golias », ainsi qu'on appelle les agitateurs ultra-modernistes qui, sous la bannière d'un petit bimestriel d'extrême gauche pseudo-catholique, infestent l'Eglise lyonnaise, a en tout cas fait savoir qu'elle tiendrait cette nomination pour une provocation.

Autre « provocation » possible : la nomination de Mgr Defois, évêque de Sens, qui fut recteur de l'Institut catholique de Lyon. Mais ce dernier est mal vu pour avoir accepté, dans son diocèse, la nomination de prêtres traditionalistes. La « bande à Golias » tente donc de lui faire porter la responsabilité d'une pénible affaire de mœurs dans un collège du diocèse où l'autorité aurait tardé à réagir.

Reste donc Mgr Pierre Etienne Louis Eyt, soixante ans, natif de Laruns, pays basque, soutenu à la fois par l'extrême gauche (il reçut les félicitations de « L'Huma » pour avoir protesté contre l'expulsion de clandestins turcs réfugiés dans une église) et par le B'naï B'rith.

Qu'a donc fait ce prélat pour hériter ainsi du soutien de cette franc-maçonnerie israélite dont Mgr Decourtray semblait avoir le monopole ? Eh bien, tout simplement, il est à l'origine d'une incroyable provocation qui, si elle atteint son but, aura

pour résultat rien de moins que de mettre les Evangiles hors-la-loi dans l'état actuel de leur rédaction et d'imposer une « révision » des textes sacrés à la lumière de la loi Fabius-Gayssot.

Voici les faits : Mgr Eyt a prononcé, le 13 juin 1994 au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, une conférence intitulée « Qui a tué Jésus ? Les Romains ! »

Dans son exposé, Mgr Eyt a soutenu que « la responsabilité de la crucifixion de Notre Seigneur incombe entièrement à Ponce Pilate, gouverneur romain de la province de Judée ».

Le 16 juin, « Sud-Ouest » résumait le contenu de la conférence du prélat dans des termes tels qu'il fallait se rendre à l'évidence : Mgr Eyt, archevêque de Bordeaux, dénonçait très explicitement les Evangélistes comme des menteurs. Ce qui, on en conviendra, est surprenant de la part d'un successeur des Apôtres.

Si surprenant que le même « Sud-Ouest » publiait peu après la lettre indignée d'un lecteur catholique, Marcel Junin de Loubressac, qui, après avoir eu soin de préciser que son propos était à lire « au plan religieux et en aucun cas racial » puisque « par les origines terrestres du Christ, tout chrétien est spirituellement sémite », reprenait les Evangiles et démontrait l'innocuité des propos de l'évêque.

On aurait pu croire l'affaire terminée. Pas du tout ! Le grand rabbin du sud-ouest entra dans la danse par une lettre au même « Sud-Ouest » dans laquelle M. Junin était accusé d'« incitation à la haine raciale et au retour à un antisémitisme d'origine reli-

gieuse dont le peuple juif a trop souffert ».

Un mois plus tard, M. Junin était mis en examen sur plainte de la LICRA et de plusieurs autres associations pour « incitation à la haine raciale ».

Diabétique, M. Junin reçoit trois injections d'insuline par jour, subit six examens de sang quotidiens et est souvent victime de malaises hypoglycémiques, ce qui lui interdit tout déplacement ; il est donc incapable, tant physiquement que financièrement, d'assurer sa défense.

Alerté et prié de lui apporter son soutien, Mgr Eyt n'a pas daigné répondre.

C'est donc, signe éblouissant, sur la provocation d'un évêque que les quatre Evangélistes vont être jugés en la personne d'un homme malade et sans défense.

Car M. Junin s'est contenté, dans son argumentation déclarée « incitative à la haine raciale », de reprendre les chapitres 26 et 27 de saint Matthieu, le chapitre 17 de saint Marc, le chapitre 19 de saint Jean et le chapitre 23 de saint Luc, plus le chapitre 3, verset 12, des Actes des Apôtres.

Si Marcel Junin est condamné pour incitation à la haine raciale, il faudra du même coup interdire la lecture des Evangiles comme on a interdit la prière du Vendredi Saint pour les « juifs perfides ».

On avouera que c'est un service qui vaut bien le chapeau de cardinal. ■

(1) de MASDU, Mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle dont l'Abbé de Nantes prophétisa l'avènement voilà trente ans et qui s'installe aujourd'hui sous couvert d'œcuménisme.

CALCUL MENTAL



Un simple calcul mental démontre que, dans une pareille hypothèse, Le Pen, en hausse dans les sondages (il rassemble aujourd'hui 15 % des suffrages potentiels), a des chances de se retrouver en tête de la droite éparpillée à l'issue du premier tour. Et ce d'autant qu'il vient, le premier, d'officialiser sa candidature

AU-DESSUS



Didier Pineau-Valenciennes ayant refusé d'obtempérer à la convocation d'un magistrat belge, le « *Nouvel Observateur* » s'indigne : « Est-il au-dessus des lois ? » Non, en France, un Français n'est ni au-dessus, ni au-dessous des lois d'un pays étranger. Il s'en fout, tout simplement. Mais les frontières sont évidemment un concept que les gens du « *Nouvel Obs* » ont du mal à intégrer.


DESINFO




Les gazettes ont publié des photos de HLM banlieusardes hérissées d'antennes paraboliques qui permettaient aux « islamistes » de capter sur « Arabsat » les « mots d'ordre intégristes ». Foutaise et pasqualinodie : d'une part, les Maghrébins familiers de l'arabe dialectal ne comprennent pas l'arabe littéraire en usage sur « Arabsat » ; d'autre part, ces paraboles captent « Canalsatellite » ; qui fait un malheur dans les banlieues non câblées en offrant la possibilité pour moins de deux cents francs par mois (kit de réception offert) les émissions du câble dont trois chaînes ont les faveurs de la sous-culture beur : deux pour les abrutis de rock (MTV, MCM) et une pour les abrutis de sport (Eurosport). Allah n'y est pas.




QUEL JEU ?

 Nouvelle attaque de la "droite païenne" contre "Présent" : Le quotidien "InfoMatin" ayant publié un rapport prétendument établi par l'entourage de Bruno Mégret et qui est manifestement un faux grossier (et stupide), "Minute" écrit : "Ce projet de quotidien fait très peur à "Présent" et, apparemment, tous les coups sont bons pour essayer de le faire capoter."


CONTRE LE PEN

 La même semaine, "La Lettre de Magazine Hebdo", appartenant au groupe "Minute", publiait également un écho contre "Présent". L'éditorialiste anonyme de la "Lettre" est l'un des plus violents adversaires de la droite catholique : Alain de Benoist, conscience politique de "Minute" et encensé par la gauche intellectuelle et les milieux activistes israélites pour son antichristianisme et parce qu'il a écrit que "Les thèses du Front national [lui] soulèvent le cœur".

RECIDIVE

 Voilà quelques semaines, à l'occasion de la publication d'un entretien avec Bruno Mégret, "Minute" avait déjà faussement imputé à "Présent" la responsabilité de l'échec des négociations avec la droite italienne en vue de former un groupe des droites au Parlement européen.

FAUX AMI

 La semaine dernière, "Minute" publiait une interview très aimable de Jean-Marie Le Pen par Jean Despert. C'est l'un des noms de plume du rédacteur en chef politique de "Minute", Grégory Pons, auteur des

Autres nouvelles

Perfide Albion contre Saint suaire

Pour des raisons que la liberté de la presse, fondement de la démocratie, nous interdit d'évoquer, certains de nos voisins britanniques mènent avec une belle ténacité le combat contre le Saint Suaire (dit plus justement : Linceul de Turin). Ils avaient été, avec le professeur Hall et le docteur Tite, les chevilles ouvrières de la fameuse affaire du carbone 14 qui fit, en 1988, un si gros "boom", suivi depuis par un "plouf" nettement plus discret (1).

Veufs de cette datation de 1988, dont presque seul le professeur Hall maintient le dogme, nos Anglais recherchent des solutions de remplacement. Et ils en trouvent.

Dans *The Times* du 10 mai 1994, Ruth Gledhill

consacre un article à un livre intitulé *The Jesus Conspiracy* et publié en Angleterre après avoir, paraît-il, connu un grand succès en Allemagne.

Pour les auteurs, Elmar Gruber et Holger Kersten, les tests au carbone 14 ont été truqués grâce à une substitution d'échantillons afin d'obtenir une date médiévale. Mais qui, selon eux, avait intérêt à ce que ne soit pas reconnue l'authenticité du Linceul ?

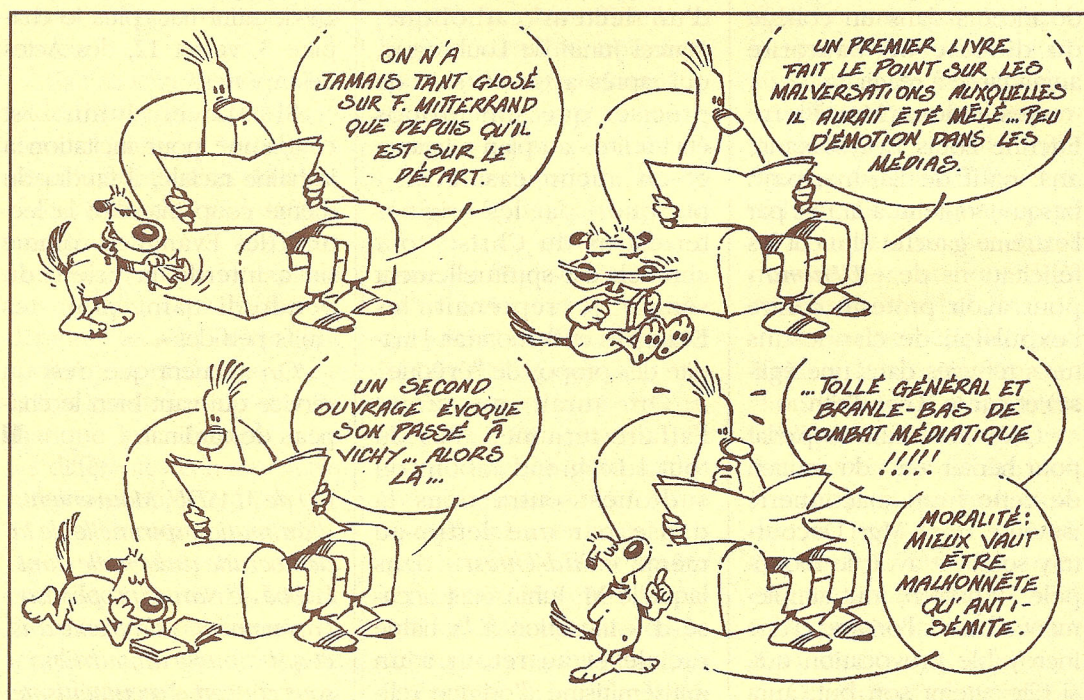
Ne cherchez pas : c'est le Vatican. D'après nos auteurs, "seul le Vatican avait un puissant motif pour soustraire aux yeux du public la plus importante relique de l'Eglise. La châsse vénérée et étroitement gardée est devenue un cheval de Troie".

Pourquoi ? Parce que,

toujours selon nos auteurs, l'examen de l'image du Linceul, confirmé par les ambiguïtés des Evangiles, montre que le linge a bien enveloppé le corps du Christ, mais le corps du Christ survivant à la crucifixion. Donc le Linceul "contredit la croyance chrétienne fondamentale du Christ mort sur la croix".

Commentaire du professeur Hall : "pure bunk" (pure foutaise). Le professeur en profite pour réaffirmer que penser que les résultats des tests de 1988 pourraient ne pas être vrais est également "bunk". Mais, pour lui, on ne peut pas empêcher les gens d'être "potty" (toqués).

Dans le *Sunday Telegraph* du 29 mai, Averil Cameron revient sur ce livre de nos deux



les du marigot

Allemands dont, nous apprend-il, l'un d'eux avait déjà produit un "bestseller" intitulé *Jesus lived in India* (Jésus a vécu en Inde). Cameron nous donne d'autres détails tout aussi intéressants. Par exemple que le Christ en croix avait pris non du vinaigre mais de l'opium, d'où l'apparence de mort.

Toute l'affaire reposerait sur une série de conspirations inaugurée par saint Paul désireux de fonder une théologie sur la mort et la résurrection de Jésus, dénaturant ainsi le "vrai message" du Christ qui était celui des Esséniens. Puis sont intervenus les templiers, les "mafiosi" du Vatican, le laboratoire d'Oxford. Il semble que l'on n'ait pas encore réussi à incriminer les Cathares, l'Inquisition et le raton laveur. Cela ne tardera pas.

En attendant, notre ami Ian Wilson est gentiment épinglé pour ses travaux "mal bâtis et superficiels" (ce qui n'est pas, bien sûr, le cas de ceux de nos auteurs allemands). Messieurs Hall et Tite, du laboratoire d'Oxford, sont pratiquement accusés d'avoir agi à la solde du Vatican. Le *Sunday Telegraph* ne nous fait pas connaître le probable commentaire du professeur Hall à propos de ce "pure bunk" dû à des gens "potty".

En tout cas, dès avant les articles de *The Times* et du *Sunday Telegraph*, le livre de Kersten et Gruber occupait déjà la quatrième place des bestsellers à dos cartonné, selon l'*Evening Times* du 6 mai. A 16,99 £ le volume, voilà une bien bonne affaire.

Mais voici que la presse

britannique nous annonce un autre livre sur le Linceul. Il est dû, celui-là, à deux auteurs anglais : Lynn Picknett et Clive Prince. Le seul point commun que ce livre possède à première vue avec celui de Kersten et Gruber, est le prix : 16,99 £. Pour le reste, il soutient une thèse absolument inconciliable avec celle des deux Allemands.

A la réflexion, il y a un deuxième point commun entre les deux livres : la volonté de nuire au christianisme et, plus particulièrement, à l'Eglise catholique.

Le *Daily Mail* des 15 et 16 août 1994 ne consacre pas moins de quatre pleines pages à exposer la thèse des auteurs britanniques.

Toute l'affaire prend son point de départ dans une série de lettres quasi anonymes envoyées à ces auteurs par un prétendu "Giovanni". Le travail des auteurs se résumera à chercher de la vraisemblance aux "révélations" de Giovanni.

En deux mots, le Linceul est un faux confectionné par Léonard de Vinci. Il y a à la base, bien entendu, une conspiration ourdie par le pape Innocent VIII et le mystérieux Prieuré de Sion dont Vinci ne pouvait, on s'en doute, que faire partie (à défaut des Templiers, des Cathares et du raton laveur).

L'image du Linceul est composite. La face, c'est celle de Léonard de Vinci lui-même. Le corps appartenait à un malheureux que l'affreux Léonard a tué en le torturant d' "horrific manner".

Reste à savoir comment a pu se former cette image. Rien de plus simple. On sait que Vinci a imaginé l'hélicoptère à pédales et le char d'assaut à traction humaine. Il ne pouvait donc manquer d'inventer la photographie et d'obtenir l'image du Linceul en recourant aux sels d'argent.

Tout cela s'est fait en 1492, à une date qui peut à la rigueur cadrer avec la datation au radioc carbone de 1988, puisqu'il y a presque 5 % de chances que la fourchette 1260-1390 puisse être élargie à 1000-1500.

Il ne reste qu'un léger problème qui ne paraît pas préoccuper nos Britanniques : comment a-t-on pu présenter dès 1353 et remettre aux Savoie en 1453 un objet qui n'a été fabriqué qu'en 1492 ? Mais sans doute Léonard de Vinci avait-il inventé une machine à remonter le temps.

En résumé, les lecteurs anglais sont invités à choisir entre deux vérités indiscutables. Ou bien le Saint Suaire remonte au Ier siècle et a connu un homme vivant. Ou bien il date du XVe siècle et a renfermé un homme mort. Aucun panachage, par exemple un corps mort dans un linge du Ier siècle, n'est admis.

**Daniel Raffard
de Brienne**

(1) *Sur l'affaire du carbone 14, et sur le reste, lire : Daniel Raffard de Brienne, "Le secret du Saint Suaire" (chez DPF, 86190 Chiré-en-Montreuil : 82 F, franco 102 F).*

"Rats noirs", libelle fort désobligeant contre Le Pen traité de "dictateur amer" et de "Goebbels français" dont "les idées politiques se sont arrêtées avec la Guerre d'Algérie".

ANTICATHO



Si l'on ajoute ces curieuses gesticulations à l'affaire Saint-Affrique dénonçant de façon grotesque et tonitruante l'entourage "néonazi" de Mégret, on voit qu'une manœuvre particulièrement surnoise est conduite par l'extrême droite païenne, sans doute à l'instigation de certains de ses membres passés dans les troupes Villiéristes, pour casser le Front national en suscitant en son sein une "guerre de religion". Et ce, au moyen de provocations et d'accusations infamantes.

PROVOCATION



Le principal problème de ces spécialistes de l'Agit-prop étant qu'à ce jour l'aile catholique, représentée par Bernard Antony au niveau politique et Jean Madiran pour la presse proche du mouvement, refuse catégoriquement de répondre aux provocations, ce qui contraindrait l'adversaire à se découvrir en allant de plus en plus loin, comme en témoigne le stupide et grossier faux qui a ridiculisé les journalistes d' "InfoMatin".

LE PEUPLE




Quant au quotidien "Le Peuple" qui a été, en quelque sorte, le détonateur de ces pétarades, il connaît ses premiers ennemis : la CGT communiste vient de faire savoir qu'elle s'opposerait à son impression et à sa distribution par tous les moyens. Motif : "Le Peuple" est le titre de l'organe interne du Comité central de la CGT depuis cinquante ans "et son



usage par le parti d'extrême droite" est "une insulte à la Résistance".

Laquelle ? Celle de l'époque du Pacte germano-soviétique ou celle d'après ?


MENTEUR

 Interrogé par Sinclair, Lang fait son malin : "Je souhaite la transparence totale des patrimoines des personnes investies d'une responsabilité" "Donnez l'exemple !", propose Sinclair. "Je l'ai déjà fait en répondant aux journaux". Faux : en Août 92 l'Express publia une enquête intitulée "Ce que possède vos élus". Lang fut l'un des rares élus à refuser de répondre. Avec Longuet...

POURRISEURS

 Le pétrolier ESSO, symbole de l'argent apatride s'est associé à une campagne de promotion du préservatif en distribuant cinq millions des fameux et imbéciles bracelets que les adolescents ahuris prennent pour des protections contre le Sida. Les automobilistes sauront s'en souvenir au moment de faire le plein...

GAG

 Lancé avec un formidable renfort de publicité payante autant que gratuite sur tous les médias complices, le "Nouveau Libé", lourd de soixante-quatre pages en couleurs et de vingt vieux milliards d'investissements, devait être le "Big Bang" journalistique du lundi 26 septembre. Hélas ! Le jour J, à l'heure H, il était absent de la plupart des kiosques pour cause d'incident technique. Quand la poisse s'y met.

Autres nouvelles

La grammaire de la haine

Le procureur de la République de Versailles vient d'être saisi d'une bien embarrassante affaire : un livre scolaire, une grammaire française éditée par Payot et distribuée en 6e, fait l'objet de plusieurs plaintes de parents scandalisés par le contenu de cet ouvrage qui est, selon eux, de nature à "pervertir gravement la jeunesse".

Il faut dire que les auteurs, Jean Louis et Marie Fournier, n'ont pas fait dans la dentelle : attaques anticatholiques, incitation au meurtre et au suicide, propagande contre la vie et la famille, incitation à l'incivisme et à la délinquance, incitation à la haine, voilà tout de même un programme chargé pour enseigner la grammaire française à des jeunes de douze ans.

Ainsi, la leçon de conjugaison se fait-elle sur le

verbe "Haïr sa famille". Au présent : "Je hais ma mère, tu hais ton père, il hait sa sœur, nous haïssons notre grand-mère, vous haïssez votre tante, ils haïssent leurs fils". A l'impératif : "Hais tes proches, Haïssons nos aïeux, Haïssez vos semblables".

Quelques autres exemples tirés du livre témoignent de l'obsession morbide des auteurs :

"Il conduit avec prévoyance sa délicieuse maman chez le vétérinaire pour la faire piquer."

"Bernard a mis le feu à sa grand-mère en enfonçant un tison dans son chignon."

"Drame de la chasse : le chasseur prend son père pour un sanglier. Il l'abat. Puis le mange."

"Y a-t-il un supermarché après la mort ? demanda-t-elle avec angoisse."

"Les histoires drôles que

je racontais à Maurice ne réussirent pas à le dérider ; il se suicida après mon départ."

"Même le suicide de sa mère ne parvint pas à le dérider."

"A la suite d'un fou-rire, il fit choir le cercueil et le cadavre de son père roula sur le parquet avec un bruit mat."

Et naturellement, pour finir : "Le pape a fait des papouilles aux Papous" ; "Un charcutier de Lourdes particulièrement pieux a eu l'idée de vendre des chapellets de saucisses" ; "La Sainte Vierge est plus crâneuse que Saint Joseph" ; et, enfin, "Frankenstein, Dracula, Landru, Al Capone et Pie XII sont des noms propres."

Rien sur le grand rabbin ; ces vieux provocateurs savent exactement jusqu'où on peut aller trop loin. ■

Fin de semaine catholique, française et traditionnelle

Samedi 17 septembre, nous étions nombreux à Riaumont, comme le laissait prévoir le long ruban des voitures se dirigeant vers le village d'enfants. Une fois encore, pour notre ami le Père Argouarc'h, âme du lieu, le ciel avait retenu ses larmes. L'ordination de deux prêtres allait donc se dérouler sans pluie. Sous le chapiteau, habilement transformé en maison de Dieu, avec des airs de Saint-Eugène, à 10H30 précises, la Messe d'ordination commençait.

C'est le cardinal Mayer,

venu tout exprès d'Autriche, qui pontifiait. D'entrée, cette cérémonie traditionnelle était fervente et émouvante.

Le livret remis à chaque participant expliquait clairement le long chemin qui menait à Dieu les Frères Christophe Gapais et Hervé Tabourin.

La prière n'empêchait pas d'apprécier la beauté des ornements rouges et la qualité du Grégorien.

Et puis, il y avait le Cardinal Mayer, 80 ans d'âge et 60 de sacerdoce, comme s'est plu à

le rappeler Son Eminence dans un parfait français teinté d'un léger accent indéfini (subtile alchimie du latin, de l'italien et de l'allemand). Quelle majesté, mais aussi quelle humanité ! Bref, une leçon. Après un très convivial buffet, les vêpres solennelles étaient chantées. Le lendemain, dans la même ferveur, les deux prêtres célébraient leur première messe... traditionnelle... Bien sûr. ■

Olmetta

Village d'Enfants de Riaumont : 62100 Liévin.



De guerre lasse

par
Nicolas Bonnal

Marguerite et le nazisme

Pierre Péan a évoqué dans son livre fameux le passé trouble de Marguerite Duras aux heures les plus sombres de notre histoire. J'ai toujours été étonné que le film "Hiroshima mon amour", dont la Marguerite fanée avait écrit le scénario, dénonce les filles tondues à la Libération ainsi que les bombardements démocratiques sur Hiroshima. Personne, alors, n'avait remis en cause l'engagement sinistre (de gauche, en latin, comme l'a rappelé un jour Mitterrand) de Marguerite. Tout comme personne n'a jamais remis en doute l'engagement gauchiste de Sartre et Beauvoir qui pratiquaient une sexualité de Lebensborn et s'étaient rendus plusieurs fois en Allemagne avant la guerre. Dans ses "Mémoires", Beauvoir sait remarquer des "types juifs", sous les traits notamment d'un petit étudiant corse. Dans "Le Deuxième Sexe", elle souligne que les Nazis n'ont pas de conception bourgeoise de la femme, ce qui, sous la plume d'un écrivain féministe de gauche, est un honneur insigne.

On sait aussi, grâce à Robbe-Grillet, que Michel Foucault, aussi homosexuel que le compagnon d'armes d'Hitler Ernst Rohm, passait

le plus clair de son temps libre à Hambourg à poursuivre d'un œil avide les spectacles de transsexuels. Le même goût pour les spectacles nazi-kitsch se retrouve dans "Les Damnés" du cinéaste communiste Visconti où un rejeton de famille riche exécute des danses plus qu'audacieuses.

*La gauche est
anticatholique
et antibourgeoise ;
comme les Nazis*

Enfin, on sait surtout que le plus grand philosophe dont la gauche, toujours fascinée par l'outre-Rhin, se soit réclamée depuis la guerre est Martin Heidegger, Nazi de la première à la dernière heure dont on a feint de découvrir récemment le passé, alors que, dans son "Introduction à la métaphysique", publié au milieu des années 30, il fait une allusion dithyrambique, digne du docteur Folamour, à "notre Führer".

On pourrait multiplier les exemples, mais il faut les expliquer. La gauche est anticatholique et anti-

bourgeoise ; comme les Nazis. La gauche est pour "la violence dans l'histoire", "séduite par le diable" (Jack Lang) ; elle adore, comme les Nazis, les commémorations, les grands spectacles, vouant un culte à sa "mémoire" ; elle raffole des philosophes et des écrits incompréhensibles, comme les Nazis raffolaient de ceux d'Heidegger, de Rosenberg ou de Jünger. Par ailleurs, elle se réclame du divin marquis de Sade, pourtant panégyriste de la force brute et des relations de maître-esclave, qui inspira Robespierre, les surréalistes communistes et le cinéaste christo-marxiste Pier Paolo Pasolini, auteur des "Cent vingt jours de Sodome".

Enfin et surtout, il ne faut pas oublier que la gauche a fondé son programme au XVIII^e siècle sur la célébration du bon sauvage (l'immigré d'alors) qu'Hitler allait célébrer à sa manière au cours de son passage au pouvoir : "Nous voulons être barbares".

N'est-ce pas lui qui disait à Rauschning que, de même que la Révolution française avait bâti son programme sur l'idée de nation, de même il fallait que la Révolution allemande bâtît le sien sur la race ? ■

LE DINER TRADITIONNEL DU «LIBRE JOURNAL»

vendredi 21 Octobre 1994 à 20h

à bord du bateau-mouche «Le Zouave»

*Port de l'Alma à Paris
220F par personne réservations au journal*

chèques à l'ordre de SDB



Sous mon béret

Le collier dans l'arène

Kim-Yong-il commande chaque année 1 000 bouteilles de Hennessy Paradis, vieux de 50 ans, au prix de 3 370 francs la bouteille", lisait à haute voix le capitaine Thon. "Tu vois, Bibiche, quand je vais à la coopérative de Jurançon, je suis loin du compte." — "Mais près du comptoir", répondit-elle sèchement. Heureusement, les aboiements de Totem et Hugo interrompirent un climat en partance pour l'orage. C'était Freddo avec deux faisans aux plumes poisseuses renifflées par les chiens. "Jolis coups", dit le Capitaine en servant le pastis, les doigts pleins de glaçons.

— "Tirés près de chez Fifine... Tiens j'ai croisé le Sergent..."

— Toujours en froid ?

— Disons que l'on se fréquente moins. Mais..."

Les chiens hurlèrent à nouveau. "Quand on parle du loup, il arrive", nota le Capitaine en empoignant un troisième verre. Le Sergent avait l'air épuisé. Ses joues étaient creusées et grises. Ses longs cheveux noirs cachaient presque ses yeux rougis par le chagrin. Même son chien avait le regard abattu de ces demi-d'ouverture qui ont raté le drop victorieux à la dernière minute, vingt mètres face aux poteaux. Il fixa longuement Freddo puis le Capitaine.

— "Messieurs, il se passe dans cette contrée des choses étranges. J'étais jusqu'à cette année le plus grand chasseur de faisans, connaissant tous les lieux par mon défunt aïeul, venu de Pampelone pour la construction du tunnel. Mais, depuis un mois, chaque fois que je lève un oiseau, un coup part en même temps... Et le plus étonnant, c'est que c'est le chien du Sire Freddo qui ramasse..."

Le Capitaine resservit une tournée tout en songeant qu'un orage avec Bibiche aurait peut-être été moins violent.

— "Freddo, je sais aujourd'hui que tu me suis..."

— Disons que tu me précèdes...

— Ne fais pas le malin, andouille. Tu me files comme monsieur Cornillon file les femmes des cocus... Mais, bon sang, bien sûr..."

Le Sergent défit le collier de son brave setter. Un minuscule émetteur se cachait près de la boucle.

— "Ça marche à puces", dit Freddo, qui partit avec un léger balancement des épaules qui irrita le Sergent stupéfait de l'avancée du progrès chez les chasseurs.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

La chine s'est réveillée (3)

Sur le plan politique et économique, la Chine a suivi la démarche inverse de celle de la Russie : elle a privilégié les réformes économiques par rapport aux réformes politiques, évitant ainsi l'implosion anarchique qui frappe sa voisine. L'économie privée gagnant de plus en plus de terrain dans le pays et se mariant fort bien avec la mentalité commerçante des Chinois du sud qui prennent enfin leur revanche sur les Mandchous militaires du nord, le communisme s'effondrera comme un fruit pourri dès la mort, fort prochaine, de Deng Xiaoping, puisqu'il n'a plus aucune substance.

La Chine connaît actuellement le même essor que le Japon des années 50 ou la Corée des années 70 mais dispose d'atouts supplémentaires : un marché intérieur estimé à 900 millions de consommateurs potentiels et non équipés ; des matières premières qui dépassent les besoins (la Chine est le premier producteur mondial de riz, de blé, de tungstène, de houille, de coton ; le second d'étain, de fer, de maïs et de poisson ; le quatrième de zinc ; le sixième de pétrole et de cuivre ; le septième de bauxite et d'or...). Elle peut ainsi concentrer ses

importations sur des produits finis à haute technologie ou sur les produits de luxe (Mercedes, alphapages, magnétoscopes, climatiseurs) qui séduisent la nouvelle bourgeoisie d'affaire chinoise ; et ainsi avoir une balance commerciale excédentaire de 4 milliards de dollars.

**La fin du régime
communiste lèvera
des inquiétudes :
quelle sera
la réaction
de la vieille
garde
du parti**

La Chine se scinde en deux, une Chine riche et une Chine pauvre. La commerçante, celle du sud, est regroupée autour des cinq pôles d'activité et de prospérité : Shanghai, Canton, Wenxian, Hong-Kong et Macao. Cette Chine connaît une croissance annuelle de l'ordre de 25 %, soit près de trois fois celle du pays. Les villes chinoises de la côte méridionale ressemblent de plus en plus aux villes japonaises : gratte-ciel immenses, jeunes cadres en costume cravate et signes extérieurs de richesse.

Et puis la Chine du nord et de l'ouest, celle des paysans misérables et des régions délaissées. Jadis poumon du

pays, la Mandchourie s'enfonce dans la crise, victime de son tissu industriel identique à la Lorraine ou à la Ruhr ; les 240 000 ouvriers des mines de Jixi n'ont pas reçu leur paie durant un an ; neuf provinces ont connu dans l'année 1993 des révoltes paysannes. Si le credo économique en vogue à Pékin est Xiahai (se jeter à l'eau, franchir le pas), caractérisé par un accroissement de la production industrielle de 21 %, il ne faut pas oublier que la Chine en paie le prix : aucune protection de l'environnement, des salaires de misère et une partition nord-sud du pays qui pourrait faire exploser le pays.

Le seul avantage du régime post-maoïste, c'est qu'il maintient un semblant d'ordre et de stabilité nécessaire à toute croissance économique. La fin du régime communiste lèvera des inquiétudes : quelle sera la réaction de la vieille garde du parti, de la bureaucratie et des militaires, ces derniers restant neutres, les "sudistes" les payant pour cela ?

La révolution communiste ayant dévoré ses propres enfants sous Mao, il n'y a pas de relèvement marxiste sur le plan idéologique, les forces vives de la Chine sont déjà acquises à l'économie de marché. ■



Le Bloc note de B. E. H.

Rappelons que sous les initiales de BEH se dissimule (mal) un jeune philosophe chevelu du nom de Bernard-Evi Henry qui a pris la rude succession d'ADG, « élitiste chauve à la chair molle ». Lequel nous a adressé une lettre que les impératifs de la parution nous obligent à reporter à la prochaine décade. En attendant, à vous, intéressant BEH !

Il me revient, alors qu'en 1981 nous étions passés, selon le mot épatant de Jack Lang, « de l'obscurité à la lumière », que l'environ de l'année 1995 serait propice à ce que règnent à nouveau « les heures les plus sombres de notre histoire ». Maints détails nous le suggèrent, comme la question ouvertement posée par les médias les plus conséquents (au sens littéral, professeur Redon, au sens littéral) de savoir s'il était plus chic de porter la Francisque sur un veston croisé ou sur un veston droit. Ou bien encore pour déterminer s'il était, à l'époque, plus « in » (nous dirions « branché » aujourd'hui) d'être à Vichy plutôt qu'à Knokke-le-Zoute et s'il convenait d'adresser ses salutations distinguées ou ses amitiés respectueuses quand on communiquait à la Gestapo une liste d'éléments antinationaux, comprenant les gaullistes, les communistes, les francs-maçons et les pâtissiers-zingueurs.

Mais, avant d'entrer dans le débat -ou plutôt pour n'y entrer point-, il convient d'examiner ce terme : « heures les plus sombres ». Comment reconnaît-on avec précision le degré de sombrité (ou doit-on dire « sombritude » ? — Consulter Arielle à ce sujet s'il n'y a pas Barril en la demeure) d'une heure ? Ou alors est-ce leur nombre qui fait ombre et l'une cache-t-elle la clarté aux autres ? Pourquoi mesure-t-on désormais l'histoire en heures et non plus en

LES CHERCHEURS D'HEURES



— Au chic
collabo
— Barril
en la demeure
— Pour
une échelle
des noirceurs.



mois, en années, voire en siècles (la guerre de Cent Ans compta combien d'heures sombres ?). Et pourquoi certaines heures sont-elles plus sombres que d'autres selon qu'elles furent vécues par les uns ou par les autres ? Et pourquoi est-ce notre histoire et non la leur (aux autres) qui, facturée en heures (approximativement de soixante minutes chaque), en fait une espèce de magma, de potage noir, de brouet brun qu'on peut légitimement opposer à la coupe (ou soupe) claire chère aux bûcherons comme aux petites natures ?

En vérité, ces heures sombres nous interpellent. Remontent-elles à la plus noire antiquité du temps que Dieu employait Ses loisirs à élire Son peuple ? La Bible, en tout cas, laisse suggérer que cette époque n'était

franchement pas de la petite fraîsette et que, pour ce qui est des heures sombres, on en connaissait déjà un morcif. L'histoire d'Abel et Caïn, par exemple, vous n'allez pas me dire que c'est clair ! L'arche itou, et Isaac avec son fiston, c'est galère pareil, furieusement destroille. Bref, à ce moment-là, et ce n'est pas Moïse qui me démentira, c'était déjà achtement sombre.

Idem pour les Evangiles où, mis à part la promesse finale, rien n'est absolument folichon. De savants exégètes prétendent même que nulle part on n'y voit le Seigneur sourire, ni rire à fortiori. Je voudrais bien vous y voir, moi, tiens, rien que multiplier les petits pains alors que la calculette solaire n'est pas encore inventée, vous verriez si vous auriez eu le temps de vous marrer en pensant à la tête du boulanger à qui vous enleviez le pain de la bouche.

L'histoire de France, ensuite, c'est pas monsieur Bouffon chez les Duraton ! Rien que des reines folles, des rois pédoques, des seigneurs cruels, des grenouilles bruyantes, des charges de cavalerie, des reconquêtes espagnoles. Ça n'a sûrement pas manqué d'heures sombres, ces vingt siècles, il a dû y avoir de la noirceur avant même qu'on connaisse les tirailleurs sénégalais et l'âme de monsieur Bousquet. Du sombre qui était touillé avec de l'amer, du ténébreux, du sinistre et du tragique ! Du sombre idiot, du sombre et Meuse, du sombre héros !

C'est pourquoi, au nom de tous les démocrates, je demande qu'il soit créé une graduation de la sombrité (ou sombritude ?). Les tremblements de terre ont leur échelle de Richter, les heures sombres doivent pouvoir être mesurées, fût-ce sur un escabeau. Puisse M. Ballardur m'entendre, m'exaucer et même s'accrocher à mon pinceau s'il le souhaite.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

La merci Dieu

L'ère mitterrandiste, sans opposition valable de ce qu'elle appelle "la droite", grâce au silence presque complet des historiens bourgeois châtés par l'université des quatorzevingt-neuf, est le produit d'une évolution contre l'Esprit où les deux bourgeoisies, celle du matérialisme des banquiers et marchands et celle du matérialisme intello-marxiste, ont fait un numéro de duettistes.

A la fin de chacun des septennats de Mitterrand, les deux périodes de cohabitation ont bien mis en valeur cette complicité qui confirme à la fois le caractère burlesque de la lutte des classes et le néant d'un Etat qui a décapé l'Esprit, réduisant à l'économie la vie de la cité. Or, sans l'équilibre entre Dieu et César, l'économie elle-même ne peut plus être gérée, le travail perd sa dimension humaine, devient pure quantité, réductible à zéro.

Serge de Beketch est le seul directeur de journal qui ait proclamé son intérêt pour mon livre "Dieu-César", m'invitant ensuite à collaborer au "Libre Journal".

C'est donc le cœur crevé que je contre aujourd'hui son dernier

éditorial (n° 45, p. 4), "Monsieur le président de la République, Merci". Je ne peux pas accepter que Beketch se laisse flouer par la dernière provocation de l'histrien de l'Elysée.

Ce tacticien de la magouille politique a traîné sa haine du spiritualisme sur tout l'échiquier politique, de la droite à la gauche, sans oublier le centre de Hersant.

Il ne possède aucun "sens de l'Histoire", sinon celui de la destruction jacobine du "sens".

Il se fout totalement des chrétiens, des juifs ou des musulmans (qu'il a d'ailleurs férocement étrillés avec Guy Mollet au début de la

guerre d'Algérie). Personne ne parle des Jardins de l'Observatoire et de son contrat avec Pesquet pour un attentat politique bidon. Ni de la provocation de Villeteuse (présidentielle de 88) où il proclama sa volonté de donner le droit de vote aux immigrés. Tout en sachant la chose impossible car les Français y sont radicalement hostiles, mais pour déclencher des réflexes racistes dans le peuple français.

Ce vieux truc propre à soulever des mouvements de masse du genre "antifascistes", il devait d'ailleurs en profiter au maximum après une autre provocation, celle des tombes violées de Carpentras.

Mais les provocations mettant en mouvement les musulmans sont d'autant plus juteuses que, Mitterrand le sait, certains juifs de gauche, par réflexe marxiste conditionné, et parce que le panislamisme menace l'Etat français, soutiennent l'Islam.

Leur passion de la déstabilisation est telle qu'ils sombrent dans ce masochisme suicidaire jusqu'en Israël, où ils livrent les lieux saints aux terroristes palestiniens.

La dernière provocation de Mitterrand est la plus maligne : utiliser les tensions raciales ou culturelles qu'il a exacerbées pour porter, avant son départ, un coup mortel à l'Etat français, défaire ce qui reste de cohérence et d'unité dans les diverses familles spirituelles.

Dans le passé, il avait cocufié la droite, le centre, les communistes et les socialistes. Il passe maintenant au second degré de la provocation : la ligne de partage disloque et fragmente tous les partis.

La principale erreur de Serge de Beketch dans l'édition en question - ce qui l'a motivé d'ailleurs - fut de penser que l'attitude de Mitterrand lavait la France, le peuple français, de toute culpabilité sous le règne nazi pendant

l'Occupation. "Non, la France n'est pas coupable !" s'écrie de Beketch. "Non, elle n'a pas de pardon à demander à personne ! Non, elle n'a à se prosterner devant nulle puissance humaine !" Bien sûr, mais elle n'a pas besoin de Mitterrand le malin pour être ainsi lavée de la responsabilité collective, et nous n'avons pas à le remercier, car la responsabilité collective d'un peuple - sauf au tribunal divin - n'existe pas ! Il a fallu, après la chute d'Hitler, que des chefs anglosaxons, l'esprit débilité par l'anarchie luthérienne, lancent avec leurs séides marxistes l'anathème contre le peuple allemand, taxé de responsabilité collective. Il n'y a pas de responsabilité collective du peuple allemand, ni du peuple russe. Qui connaît le bon peuple allemand ou le bon peuple russe ne peut imaginer une chose pareille !

Dès la fin de la guerre, dans une unité de la 5e DB, cette évidence m'a saisi le cœur. Lorsque César fait son coup d'Etat contre l'Esprit et qu'il déploie sa barbarie, seuls sont coupables les anges déçus qui exécutent ses crimes, mais alors l'Esprit se réfugie dans les âmes solitaires du peuple opprimé, alors vraiment le dict de nos ancêtres se vérifie, et notre France qui a survécu à tant d'oppression et à tant de crimes le connaît bien : "Vox populi, vox Dei", et cela n'a qu'un rapport très lointain avec le "démocratism".

Dans ses dernières déclarations, Mitterrand murmure volontiers, sourire matois et gourmand, qu'il s'intéresse en ce moment à la "transcendance" : on s'en doute ; n'est-ce pas le thème essentiel du Grand Provocateur ?

Quand un peuple a perdu son Etat et l'équilibre entre Dieu et César, il lui reste l'espérance de l'intervention divine. Je préfère donc, au féminin, la Merci Dieu de nos pères au merci masculin de Serge.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Avec presque 2 600 000 km² de superficie, le Soudan est le pays le plus vaste du continent africain. La géographie, l'histoire et le peuplement permettent, en réalité, de distinguer deux Soudan.

Celui du nord est désertique. Toute la vie y est un "don du Nil". Il est tourné vers la Méditerranée et la péninsule Arabique. C'est ici que les plus lointains échos de l'Antiquité se font encore entendre, avec les traces monumentales de l'influence pharaonique et les vestiges des royautes nubiennes. Aujourd'hui, le Soudan septentrional appartient au monde islamique dans son moule le plus radical. Il est en guerre contre le sud.

Le Soudan du sud est, lui, totalement africain. C'est un pays à la végétation luxuriante ou semi-luxuriante ; l'eau y est partout présente. Ses populations sont africaines et non arabes. Elles sont animistes ou chrétiennes et sont en guerre contre celles du nord qui prétendent, tout en les colonisant, les contraindre à la soumission aux préceptes les plus astreignants de la loi islamique.

Cette expansion musulmane vers le sud est une constante dans l'histoire régionale. Elle avait été interrompue par la colonisation. Elle a largement repris avec les indépendances.

Khartoum, la capitale du Soudan, est bâtie à la confluence des deux branches du Nil : le Nil Blanc et le Nil Bleu.

Le pays est lui-même placé à la confluence des peuples africains noirs et sahariens ou méditerranéens blancs. Comment en serait-il autrement avec neuf voisins : Égypte, Érythrée, Éthiopie,

LE DUELLISME SOUDANAIS



Kenya, Ouganda, Zaïre, RCA, Tchad et Lybie ?

Mosaïque humaine, le Soudan est

même parfois écartelé en direction de ses voisins avec lesquels il partage plusieurs de ses ethnies. C'est ainsi que les Acholi et les Kakwa vivent également en Ouganda, les Zandé au Zaïre, les Fellata et les Four en RCA et au Tchad, les Topoza au Kenya, les Beni Amer en Érythrée ; quant aux Nubiens, ils se retrouvent à cheval sur la frontière soudano-égyptienne.

L'unité politique du Soudan n'existe pas. L'Islam y est bien le seul facteur coagulant de ce puzzle humain. Or, c'est ce ciment que refusent les populations nilotiques du sud. Pour le pouvoir de Khartoum, leur rébellion est donc doublement inadmissible : religieusement, elle s'oppose à la loi islamique ; politiquement, elle sape

une unité nationale bien artificielle. Au sud, c'est le "djihad" qui a été déclenché contre les tribus qui refusent la religion de Mahomet. Les hommes y sont massacrés, les femmes réduites en esclavage et les terres deviennent le butin des guerriers musulmans venus du nord. La "guerre oubliée" du sud Soudan a fait au moins un million cinq cent mille morts depuis qu'elle a éclaté il y a onze années. Il s'agit là d'une terrible saignée démographique pour les régions du sud car, sur les vingt-cinq millions d'habitants que compte le Soudan, vingt et un ont été recensés dans le nord musulman et à peine quatre millions dans le sud animiste et chrétien, peuplé de tribus nilotiques en guerre les unes contre les

Les Provinciales

par Anne Bernet



Les diableries paysannes de Claude Seignolle

Chaque rentrée littéraire en apporte la preuve : nous n'avons plus de romanciers. Ceux qu'encensent les cénacles parisiens, pour peu que vous commettiez la bêtise d'essayer de les lire, ne brillent, si j'ose dire, que par leur absence totale d'intérêt. Tout est laid et petit dans leurs œuvres, les sentiments, les personnages, les intrigues, les

décor. C'est qu'ils se nourrissent de l'air du temps, qu'ils veulent être à la mode : l'air du temps est anémié et la mode est sans consistance. Aussi, chaque réédition de Claude Seignolle est-elle un instant de pure satisfaction car Seignolle et ses livres s'inscrivent aux antipodes des goûts actuels des snobs. Ils ressuscitent des saveurs oubliées.

Seignolle est notre dernier conteur et, à sa manière, il est un peu l'héritier de Henri Pourrat. Un peu, car, si les deux œuvres ne sont pas sans quelque ressemblance, celle de Seignolle ne donne jamais ce sentiment d'apaisement, de rédemption, cette dimension chrétienne qui vient toujours illuminer l'œuvre de l'écrivain auvergnat, même en ses pages les plus sombres. Mais, quoique plus obscurs, plus angoissants, les textes de Seignolle savent aussi puiser au cœur de notre terroir pour en ramener ces parfums charnels et puissants, ceux de la vie même, de la vraie vie, qui font si cruellement défaut à nos écrivains contemporains.

C'est par l'ethnographie que Seignolle est venu en littérature. Vers le milieu du siècle, il réalise que le monde moderne est en train de tuer et de détruire la vieille civilisation paysanne. Peu à peu, le formica remplace les beaux meubles anciens dans les fermes, l'électricité fait reculer les ombres nocturnes et les téléviseurs, non contents d'assassiner les accents des provinces, remplacent les veillées de jadis. Les vieux meurent au milieu d'une indifférence croissante et emportent dans leur tombe tout un patrimoine oral que les petits-enfants n'ont plus envie d'écouter et de redire à leur tour. Il y a urgence si l'on veut encore tenter de sauver ce trésor en péril. Un peu comme l'avait fait Anatole Le Braz en Bretagne aux dernières

années du XIXe siècle, un peu comme Pourrat, Seignolle entreprend une longue quête parmi les anciens afin de recueillir ce fond légendaire en voie de disparition. Ses premiers efforts se bornent au sud-ouest ; il est lui-même né à Périgueux. Ce livre, « *Le Diable dans la tradition populaire* », obtient un si réel succès que l'éditeur encourage l'auteur à continuer ses recherches sans les circonscrire et à s'intéresser désormais à la France entière. On imagine le travail que cela représente, le démon et ses suppôts étant omniprésents non seulement dans les contes mais aussi dans les traditions populaires. De la magie noire on passe facilement à la magie blanche, puis aux saints guérisseurs et à toutes les survivances des cultes païens qui, plus ou moins christianisés, sont toujours observées ici ou là, presque partout en fait. Le résultat, comme gigantesque, inépuisable, qu'il faut absolument posséder, s'intitule « *Les Évangiles du Diable* ». Cette bible de notre folklore, Seignolle a eu le loisir d'en mesurer, durant ses patientes recherches, les extraordinaires qualités. De réfléchir aussi au matériau qu'elle offre à un écrivain, pari dont il ne faut pas mésestimer les périls.

Aller chercher une inspiration romanesque dans notre vieux fond légendaire, cela signifie d'abord s'inscrire en porte à faux contre les désirs du public actuel. Cela veut dire lui proposer le retour à la campagne fran-



çaise quand il cherche le dépaysement à tout prix, lui montrer des paysans quand tout romancier rêve de citadins, bourgeois gris et rongés de douleurs existentialistes. Seignolle joue la corde du fantastique, un genre qui marche, mais il la joue à rebours, elle aussi. Il répudie les vampires et les extra-terrestres, les cauchemars futuristes qui font fureur ; l'horreur chez lui naîtra de nos bonnes vieilles peurs ancestrales. Seignolle va gagner son pari, dans la mesure où tous ceux qui savent reconnaître la véritable qualité le salueront comme un maître ; il va le perdre, dans la mesure où il ne connaîtra pas la célébrité qui devrait être la sienne si nous vivions une époque moins stupide.

Au cœur des livres, romans et nouvelles, il y a le Mal, le Mal à l'état brut.

Pour le mettre en évidence, deux techniques sont possibles auxquelles l'écrivain s'essaie tour à tour. La première, la plus classique, est de faire intervenir et se manifester ouvertement les pouvoirs occultes et les puissances de l'au-delà. C'est le recours aux spectres, aux malédictions immémoriales, aux jeteurs de sort, aux possessions, aux monstres, aux crimes inexplicables. Ce n'est pas vraiment nouveau mais c'est diablement efficace.

La seconde est peut-être encore plus angoissante, puisqu'elle débarrasse le Mal de ses oripeaux et dévoile son véritable visage, le plus affreux ; celui de l'inexpiable mauvaiseté du cœur humain. Le Diable n'a pas besoin d'employer le grand jeu effrayant : il est tapi en nous ; un rien suffit à le faire surgir. De cette

certitude, Seignolle tisse un admirable roman. Où le fantastique n'est qu'apparence qui met en branle une tragédie. C'est « *Marie la Louve* ».

A l'origine de l'histoire, une anecdote racontée à l'auteur dans sa prime jeunesse par une vieille femme. En 1870, elle était âgée d'un an ; l'un de ces hommes étranges et redoutés qui semaient la crainte dans les villages et les fermes, un meneur de loups, accueilli chez ses parents, pour remercier de l'hospitalité reçue avait transmis son don à la fillette. Désormais elle saurait surtout l'art de guérir leurs morsures, d'empêcher la gangrène de s'y mettre. Seignolle n'épilogue pas sur les pouvoirs en question, réels ou supposés. Il est d'éminents professeurs de médecine qui ne dédaignent pas les guérisseurs capables de « passer les brûlures » ou les verrues... Voyons plutôt ce qu'il fait de cette historiette vraie.

Marie grandit dans l'ignorance de ce don. A dix-huit ans, elle est belle et sage ; elle aime Martin ; ils veulent se marier. Mais la jolie fille suscite les désirs de bien d'autres gars dans le pays et puis, elle est pauvre. Martin est riche et ses parents voient d'un mauvais œil cette union. Pour rompre l'idylle, la mère de Martin clame dans les environs que Marie est une sorcière. Trop de gens l'écoutent. Surnommée « La Louve », la malheureuse va être vouée à la haine publique et sa famille avec elle. La méchanceté ambiante finira par provoquer une tragédie. Rançon inexorable de la bêtise des uns, de la concupiscence des autres. C'est le salaire du

péché ; à ce détail près que ce sont les innocents qui payent le plus cher dans ce dénouement sanglant...

Ce sont les mêmes préjugés qui terminent de navrante manière la vie d'un pauvre « marchand de rats », sans doute un peu charlatan, qui vend la vermine crevée comme remède. Pris pour un sorcier, le pauvre homme voit tuer son vieux chien qui chasse les rats, gagne-pain de son maître ; il n'a plus qu'à se laisser mourir de faim et de froid, une nuit d'hiver, dans l'indifférence de tout un village. Les mêmes qui transforment un couple de fermiers stupides en bourreaux de leur vieille mère ; eux qui, dans ce village de Bretagne, poussent une foule superstitieuse à lapider un vieillard « qui avait toujours froid », étranger au canton, pris pour un revenant ; eux qui conduisent des enfants cruels à supplicier, pendant la Semaine Sainte, des pies captives, ces oiseaux dans la légende étant réputés avoir insulté le Seigneur sur la Croix... A ceux qui le soupçonneraient de noircir à plaisir la malignité humaine, Seignolle a trop souvent quelque histoire authentique à raconter qui le ferait taxer, lui, d'indulgence. Telle celle de ces villageois tourangeaux qui profitèrent de l'Épuration pour massacrer trois hommes coupables, non de collaboration, mais de passer pour sorciers...

Ce Seignolle-là est si désespérant qu'on en vient à trouver presque roses ses contes d'épouvante à proprement parler. Et pourtant, là aussi, la pire horreur naît, non pas de la présence du démon, mais de la tragique absence de Dieu. L'ennemi est là mais il paraît tout-

puissant ; le Christ, ni sa Mère, ne viennent au secours des hommes accablés. Très typique de cet état d'esprit est la nouvelle « *La Vierge maudite* ». Un errant établit ses pénates dans une chapelle en plein champ qu'il profane indignement à loisir, malgré les efforts du voisinage et du clergé. Lorsque l'homme est, enfin, jeté dehors, on découvre que toute sa malignité s'est acharnée sur une petite madone romane, ravissante et miraculeuse, chérie des agriculteurs. De ce jour et malgré les plus ardentes tentatives, il est impossible de restaurer la sainte image qui, de bonne et secourable, se transforme en démons meurtrière... Très typique aussi, « *L'Auberge du Larzac* ». Près d'une auberge à l'abandon, personne ne sait plus pourquoi se succèdent crimes et accidents inexplicables. C'est qu'un premier meurtre lointain a entraîné les autres. Une malédiction s'attache à cette victime : pour se convaincre de sa mort, elle doit tuer à son tour et ainsi de suite, chaque assassinat en appelant inexorablement un autre, éternellement. Imagine-t-on un enfer, comme cette éternité sans Dieu et sans Diable, d'assassins-assassinés enfermés ensemble ? Cette histoire de l'auberge rouge réécrite passe toutes les bornes de l'horreur. Simplement parce que Seignolle est enraciné au cœur de nos peurs les plus profondes. L'amour de la tradition peut vous mener loin !

« Les Évangiles du Diable » viennent d'être réédités chez « Maisonneuve & Larose ».

L'œuvre romanesque est disponible chez Phébus.

En poche

Les dernières nouvelles de Paul Morand

Les dernières nouvelles de Paul Morand sont excellentes. Rééditées dans la collection "L'Imaginaire" chez Gallimard, elles sont toujours d'une actualité étonnante. Dans la première, le pauvre Sénèque se lamente sur la triste évolution de son élève Néron : "Maître scrupuleux, Sénèque s'accusait des vices de Néron ; on lui avait remis un enfant charmant, il laissait à l'Empire un maître que désapprouvaient les vieux républicains et les gens sensés ; pour vouloir sauver sa doctrine il s'était trop effacé devant un garçon malléable ; toute sa sagesse n'avait finalement alimenté que l'hyperbole, l'outrance, l'exagération, une morale sordide, habillée trop souvent de style noble. Son élève, un rhéteur, un harangueur de foules, un poète athlétique, un cocher lyrique, mais un empereur ?" A la décharge de Sénèque, il faut avouer que le jeune Néron lui fut confié bien trop tard. A quatorze ans, la pâte dont est pétrie un homme est déjà durcie. A six ans, tout est joué, disent les pédiatres en caricaturant les choses. Mais le respect, le sens du devoir, celui de l'obéissance, du bien commun, tout cela s'inculque très tôt ou jamais ! Avis à celles qui remettent à d'autres, pour d'autres raisons que strictement alimentaires, le soin d'élever leurs enfants.

L'évocation du règne décadent de Néron rappelle d'autres périodes et montre que l'âme humaine n'évolue pas : "Les classes supérieures étaient entraînées malgré elles dans la dépravation commune ; avec roubillardise, le Palais attirait ce qui restait d'opposition, pour la mieux déshonorer ; quatre cents sénateurs, mille chevaliers furent contraints de descendre dans l'arène ; de jeunes patriciens dansèrent au cirque ; les sénateurs les moins favorables au régime durent se masquer, monter sur scène, et, pour mieux se déconsidérer, venir saluer, démasqués, en fin de spectacle. Jeu sacrilège qui tenait du chantage politique et de l'immoralité pure ; il fallait compromettre un ancien monde, et mieux que le souffleter : l'abattre".

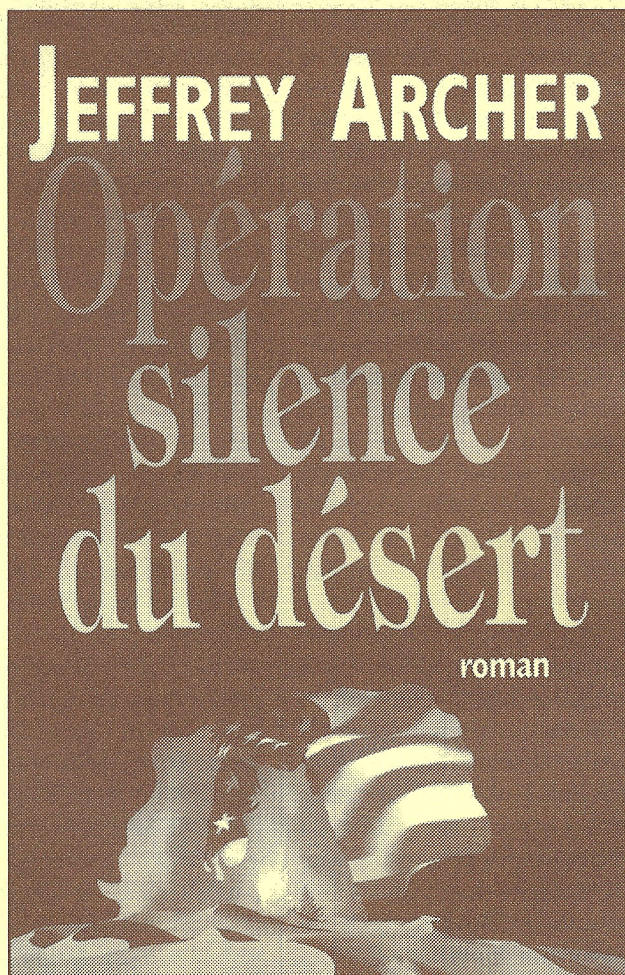
Une autre nouvelle évoque la vie de deux petites naines italiennes nées dans la même famille à un siècle de distance. Des éducations différentes rendent l'une sainte, l'autre monstrueuse. Encore des propos très intelligents sur l'éducation. "Les écarts amoureux", Paul Morand, L'Imaginaire.

C'est à lire

par
Michel Deflandre

Saviez-vous que, lorsque Thomas Jefferson rédigea lui-même le texte de la Déclaration d'indépendance des treize Etats Unis d'Amérique, le 4 juillet 1776, une faute d'orthographe s'était glissée dans ce texte que l'on peut d'ailleurs admirer aux Archives nationales de Washington ? Eh bien, Saddam Hussein est, quant à lui, informé de cette anomalie et elle doit lui servir à humilier Bill Clinton le jour anniversaire de la Fête de l'Indépendance des Etats-Unis.

Le roman "Opération Silence du désert" (Presses de la Cité) amène le lecteur à découvrir comment ce document exceptionnel peut disparaître, volé par les services secrets irakiens secondés par une équipe de maffiosi avant d'être remplacé par une copie pratiquement conforme si ce n'est que la faute d'orthographe de Thomas Jefferson a été rectifiée. L'opération "enlèvement" du document est donc exécutée à la perfection et les moyens ne manqueront pas aux Irakiens et à leurs complices pour arriver à leurs fins. On ira jusqu'à enlever le plus grand chirurgien plasticien afin de "créer" un sosie parfait de Bill Clinton qui participera également à l'enlèvement ainsi qu'un metteur



en scène de renom chargé de filmer l'arrivée du faux président.

La seconde partie de l'ouvrage nous entraîne en Irak, dans le bureau personnel de Saddam Hussein et une équipe hétéroclite, composée d'agents de la CIA, de Kurdes, d'une jeune Israélienne membre du Mossad — le dangereux et efficace service secret israélien —, tente de pénétrer dans ce lieu fort bien protégé grâce à un curieux coffre-fort appelé Berha. Durant

plus de quatre cents pages, Jeffrey Archer nous tient en haleine avec l'un des meilleurs romans de politique fiction et d'espionnage écrits ces dernières années.

Fort populaire en Grande-Bretagne, cet auteur à succès, après une carrière parlementaire qui l'a conduit à la vice-présidence du parti conservateur, a été élevé à la pairie par la reine Elisabeth II en 1992 et il est donc membre de droit à la Chambre des



Lords. Plusieurs de ses romans ont déjà été traduits en français, parmi lesquels *"Les Allées du pouvoir"* et *"La Main dans le sac"*. Néanmoins, *"Opération Silence du désert"* est probablement le meilleur de ses livres parus à ce jour, tant l'intrigue du roman, tout comme les protagonistes,

principaux et secondaires, sont criants de vérité. On n'oubliera pas, en particulier, Dollar Bill, Irlandais alcoolique et faussaire de génie, pas plus que Anna Hopec, ancien mannequin de mode qui a quitté une carrière exceptionnelle pour rejoindre le Mossad le jour où toute sa famille fut

tuée par un missile Scud.

Suspense, émotion, amour et humour ponctuent cet excellent roman qui devrait séduire le lecteur le plus difficile. ■

"Opération Silence du désert", Presses de la Cité, 420 p., 120 F.

« DANGER IMMÉDIAT »

de Tom Clancy

Les Etats-Unis déclenchent une véritable guerre contre les réseaux de trafiquants de drogue ; mais, derrière les gangsters fournisseurs de poudre blanche, il y a souvent des complicités au plus haut niveau. Tous les appareils politiques occidentaux seraient-ils gangrenés ? L'opération de nettoyage ne menace-t-elle pas de dégénérer en conflit planétaire ?

Enorme pavé fourmillant de personnages et de rebondissements, violence omniprésente : telles sont les ficelles du succès pour un roman anglo-saxon aujourd'hui. Vous n'êtes pas obligé d'apprécier.

■ Albin Michel, 660 p., 150 F.

« JULIETTE DROUET OU LA DÉPAYSEE »

de Gérard Pouchain et Robert Sabourin

Petite Bretonne orpheline venue chercher la gloire à Paris, jeune actrice sans grand talent menacée de finir dans la galanterie, Juliette Gauvain, dite Drouet, rencontre un jour le jeune Victor Hugo. Leur liaison ne se terminera qu'à la mort de l'épouse légitime de l'écrivain, lorsqu'il se décidera à faire sa femme de cette maîtresse discrète, effacée, aimante, qui se sacrifiera sa vie entière pour lui.

Il y a quelque chose de tragique dans le destin de cette compagne de l'ombre victime de l'égoïsme et de la jalousie du génie. Entre la légèreté et le pathétique, il y avait un beau livre à écrire. Les auteurs ont choisi la lourdeur et la prétention de la gauche universitaire. C'est ennuyeux, laid et triste...

■ Fayard, 500 p., 150 F.

« JUSTE AVANT L'AUBE »

de Jean Anglade et Georges Arnaud
Printemps 1958 : les "événements" d'Algérie commencent à enfiévrer la

métropole. La IVe République agonise et le président Coty refuse sa grâce à un jeune terroriste du FLN assassin d'un gardien de la paix.

L'avocat du condamné et un groupe de "porteurs de valises" prétendent sauver le criminel.

Communiste notoire, Jean Anglade dénonce pêle-mêle la peine de mort, la bourgeoisie bien pensante, le colonialisme, l'un de nos plus célèbres ténors du barreau...

Ni roman, ni document, "Juste avant l'aube" est l'un de ces livres fallacieux dont certains écrivains de gauche se sont fait une spécialité, qui travestissent la vérité et font sangloter Margot.

■ Presses de la Cité, 220 p., 110 F.

« NÉ DE L'OMBRE »

de Matthew J. Costello

Un soir de beuverie, cinq lycéens de Terminale s'amuse à invoquer le diable. Apparemment, rien ne se passe, sinon un accident stupide qui coûte la vie à l'un d'entre eux...

Mais, trente ans plus tard, une série de crimes rituels ensanglantent New York, et les survivants de cette ridicule équipée se retrouvent en grand danger...

Will Dunnigan, pour sauver sa femme et ses enfants, parviendra-t-il à anéantir l'esprit du Mal ?

Un roman de terreux bien mené ; âmes sensibles s'abstenir...

■ Presses de la Cité, 320 p., 110 F.

« L'ŒUVRE DU DÉMON »

de Alan Judd

Edward ambitionne de devenir le plus grand écrivain anglais de sa génération. Il croit toucher à la consécration lorsque Tyrrel, prix Nobel de littérature, mythique symbole des lettres britanniques, fait de lui son héritier spirituel. Edward devient, en effet, l'homme très célèbre qu'il rêvait d'être. Mais de quel prix épouvantable a-t-il payé son triomphe ? Quel marché maudit a-t-il conclu sans s'en douter ?

Alan Judd transporte la légende de Faust dans les années soixante et le milieu littéraire. C'est un gentil divertissement, dont les accents évoquent parfois le Wilde du "Portrait de Dorian Gray". Un peu facile, un peu léger, un peu décevant...

■ Albin Michel, 150 p., 89 F.

« LES CLOCHES DE WHITECHAPEL »

de Martha Grimes

Quels liens peut-on bien établir entre le cadavre d'une jeune coiffeuse retrouvée poignardée au bord de la Tamise et celui d'un joyeux flambeur de la bonne société bizarrement fourré dans un secrétaire XVIIe ? De prime abord, aucun... Sinon que la morte ressemblait comme une sœur jumelle à la riche épouse du défunt... De là à soupçonner un plan très machiavélique qui aurait tourné à la confusion de son auteur... L'inspecteur Jury se met donc en chasse, toujours escorté de son ami Melrose Plant. Et poursuivi par l'effroyable tante Agatha Plant... Martha Grimes est fidèle à elle-même : solide et efficace.

■ Presses de la Cité, 280 p., 110 F.

« MAIGRET »

de Georges Simenon

En parallèle de la série télévisée où, après tant d'autres, Bruno Cremer incarne le fameux divisionnaire de la PJ, Les Presses de la Cité rééditent les romans, réunis trois par trois en un seul volume. Les amateurs savent qu'il est impossible de s'en lasser et que les ambiances de Simenon résistent à cent lectures. Ils retrouveront donc avec un plaisir intact *"Maigret et le corps sans tête"* qui se situe près du canal Saint-Martin, *"Maigret tend un piège"*, chasse au tueur sadique dans les ruelles de Montmartre et *"Un échec de Maigret"* qui vous entraîne dans un hôtel particulier de l'avenue de Courcelles.

■ Presses de la Cité, 385 p., 75 F.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Haute autorité ? sans blague !

TF1 verbalisé par le CSA pour avoir dépassé un "temps de publicité autorisé", F2 convoqué devant le même CSA pour coupure publicitaire "non autorisée", la "Haute Autorité de l'audiovisuel" est devenue la contractuelle du petit écran.

On ne voit vraiment pas ce que cette institution a à gagner à ce travail d'aubergine. Est-ce que le Conseil constitutionnel verbalise les infractions au code électoral ?

Que les chaînes privées passent autant de publicité qu'elles veulent, après tout, c'est une affaire entre elles et les téléspectateurs.

Quand ces derniers en auront vraiment assez de ce bourrage de crâne, ils sauront bien tourner le bouton, tout simplement. L'audimat s'en apercevra aussitôt, les annonceurs boudront et les chaînes seront bien obligées de retrouver la mesure.

Jamais on n'a vu une "Haute Autorité de la presse écrite" reprocher à tel hebdo de se transformer en catalogue publicitaire.

Ce que l'on attend du CSA, puisque CSA il y a, c'est qu'il engage sa "Haute Autorité" dans des causes un peu moins boutiquières et un peu plus nobles.

Par exemple, qu'il fasse cesser le scandaleux boycott dont les idées, les hommes, les journaux de la droite nationale sont l'objet sur toutes les chaînes de radio et de télévision et, plus qu'ailleurs, sur les chaînes financées par la redevance.

Voilà ce qui serait utile à la démocratie. Plus, en tout cas, que des amendes de quelques millions de francs censées punir des ronds de cuir qui s'en foutent pour des "délits" qui rapportent des milliards.

JEUDI 29 SEPTEMBRE

ARTE 20H30

Soirée à thème :

Le Japon

Même si vous n'êtes pas des habitués de la chaîne la plus emmernuyeuse de la télévision européenne, ne manquez pas cette soirée "Spécial Japon". C'est peut-être un moment historique.

Depuis cinquante ans, le Japon, dont le comportement, pendant la deuxième guerre mondiale, à l'égard de ses ennemis vaincus, des pays envahis, des territoires occupés, des populations asservies et des prisonniers de toutes races pourrait faire passer Adolf Hitler pour un amateur peu

doué, le Japon, donc, a bénéficié d'une amnésie à peu près totale des Grandes Consciences Internationales.

Au point que l'on a pu croire que les victimes des camps de la mort japonais étaient moins intéressantes que celles des camps nazis. Cette discrimination ayant fini par devenir voyante, une campagne de mise en accusation du Japon est en train de débiter sur un air connu : "Demandez pardon !"

Arte en assure, ce soir, le lancement dans notre pays où pourtant les grands criminels de guerre nippons ne sont sans doute pas beaucoup plus nombreux que les survivants de leurs crimes.

Pourtant, les initiateurs de cette campagne n'y vont pas de main morte puisqu'ils reprennent l'anathème d'André Suarès qualifiant "l'Empire du Soleil levant" de "civilisation de rats".

Comment dites-vous ? C'est du racisme ? Mais voyons ! il y a des gens que l'on n'a pas le droit d'accuser de racisme. Ce serait du racisme.

VENDEDI 30 SEPTEMBRE

F2 22H30

« Bouillon de culture »

L'émission-brouet de Bernard Pivot touille ce soir dans la même marmite Umberto Ecco et Michel Leeb. L'un parce qu'il passe pour un grand philosophe, l'autre parce qu'il a été prof

de philo pendant un an dans un collège.

Ce genre de rencontre totalement artificielle entre gens qui n'ont rien à se dire est un nouveau genre. Sinclair fait la même chose en mettant Depardieu et Pasqua en présence l'un de l'autre.

Résultat grotesque.

Pas plus que du mélange du comédien-voyou et du cabot-policier il ne faut attendre quoi que ce soit du croisement du vieil imposteur-spaghetti, devenu célèbre pour avoir ranimé les cendres froides du nominalisme, avec l'un des plus grands talents du chobize français hélas bousillé par la facilité.

SAMEDI 1er OCTOBRE

F2 22H40

« Les Enfants de la télé »

Mea culpa ! J'ai péché par présomption. Ayant lu que le présentateur de l'émission était Arthur, j'ai préjugé de son contenu. Grave erreur.

Cette promenade nostalgique et goguenarde dans les archives du petit écran est un bon moment. Il faut dire que F2 avait mis toutes les chances de son côté en invitant un merveilleux magicien de la télé : Pierre Tchernia. Cet homme irradie tellement la sympathie qu'à ses côtés Arthur paraissait presque fréquentable.

Ce soir, ce sera Bellemare, qui n'est pas mal non plus dans le genre Grand professionnel.



DIMANCHE 2 OCTOBRE
M6 20H40

**« Capital : fringues,
le grand déballeage »**

Un milliardaire veut le plus beau costume du monde pour son mariage. Il se rend chez LE spécialiste qui lui explique son secret : un technicien va au Pérou sélectionner les plus beaux lamas. L'alpaga le plus fin est ensuite filé au Tadjikistan par de très vieilles femmes expérimentées. Puis, il est tissé en Iran par des mains d'enfants, teint au Népal et, enfin, coupé en Italie par le meilleur coupeur du monde d'après des mesures prises à Londres. Le costume est alors monté en Espagne où sont les plus habiles cou-seuses, mis au pli en Hollande par des repasseuses inégalables et, enfin, livré à domicile par deux essayeurs-retoucheurs. "Formidable ! opine le milliardaire. Hélas, je me marie après-demain".

- "Après demain ? Aucun problème, monsieur !" C'est cela, "la fringue". Cet univers d'arnaqueurs et d'esclaves que Capital nous fait explorer ce soir avec son intelligence et son impertinence habituelles.

LUNDI 3 OCTOBRE
F2 20H40
**« La colline
aux mille enfants »**
HLPS

Film révisionniste puisqu'il va à l'encontre de l'évidence Klarsfeldique que les Français étaient plus antisémites que les Nazis.

L'intrigue, de pure fiction évidemment, raconte l'histoire d'un pasteur corrézien qui sauve des enfants juifs pendant les heures les plus sombres.

En plus, les auteurs prétendent que l'affaire serait "inspirée de faits réels".

Mais que fait la police ?

MARDI 4 OCTOBRE
ARTE 22H45

« Bleu »

Je cite : "Lucide et bleu et sans images réelles, le film-testament dédié à Yves Klein du cinéaste Derek Jarman, mort du Sida ... expérience télévisuelle exceptionnelle. Voici le bleu absolu et fascinant."

Jean Bourdier, qui l'avait bien connu, me raconta que Klein, moniteur de judo, eut un jour l'idée d'un canular germanopratin : vendre un tableau entièrement peint en bleu. Il réussit au-delà de toute expression et récidiva en hurlant de rire dans le secret de son atelier jusqu'à la crise cardiaque qui l'emporta.

C'est juste pour que vous sachiez à quoi sert votre redevance.

MERCREDI 5 OCTOBRE
F2 22H30

« Bas les masques »

Mireille Dumas, montreuse de détraqués comme d'autres exhibent des monstres à la Foire du Trône, propose ce soir "La fierté d'être homosexuelle".

Je vous fiche mon billet qu'un jour elle nous fera une émission sur la fierté d'être coprophage. Hé ! Ho ! les Vieux Sages du CSA, on roupille ou on se rince l'œil ?

JEUDI 6 OCTOBRE
F2 20H55
« Envoyé spécial »
HLPS

L'histoire de Drancy où, nous disent Nahon et Benyamin, "les conditions d'internement étaient exécrables". Nul

n'en doute. L'historien Maurice Rajsfus raconte, dans "Drancy, un camp de concentration très ordinaire. 1941-1944" (Manya, 1991), que les détenus assuraient en autogestion une trentaine de services dont la police et le tribunal. Celui-ci pouvait prononcer des peines allant de la "boule à zéro" à la déportation. Une prison interne était placée sous la responsabilité des détenus. L'ordre était assuré par un Service de Surveillance composé de détenus. Ils se signalaient par un brassard blanc et travaillaient en liaison avec la gendarmerie chargée de surveiller l'enceinte du camp.

On avait surnommé ce service la "Gestapolack". Enfin, un corps spécial de détenus, les "missionnaires", appelés aussi "rabatteurs" ou "piqueurs", était autorisé à sortir du camp pour aller convaincre les familles des détenus de rejoindre volontairement leurs parents dans le camp. Lorsque Bousquet apprit ces abominations, il adressa à Oberg une protestation indignée dont l'original est aux Archives nationales.

**Nahon et Benyamin
ont-ils lu Rajsfus ?**

VENDREDI 7 OCTOBRE
ARTE 23H00
**« The Missouri
Breaks »**

Marlon Brando en tueur professionnel du Far West. Un personnage presque aussi fou dans la fiction que son interprète dans la réalité.

A voir absolument. Ce film est un des dix chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma qui ne sont pas signés Hitchcock. ■

Vidéo

« BEETHOVEN 2 »

Film de Rod Daniel, avec Charles Grodin, Bonnie Hunt

Les premières aventures du Saint-Bernard "Beethoven" remportèrent un tel succès auprès du public enfantin, comme auprès des adultes, qu'une suite s'imposait. Cette fois-ci, Beethoven a rencontré une de ses congénères qui lui a tellement plu que quatre chiots sont arrivés. La famille Newton, et plus particulièrement George le père, acceptera-t-il cette augmentation brutale de compagnons à quatre pattes ? Les catastrophes vont se succéder, comme dans la première histoire, et, ce qui va compliquer les choses, un couple d'affreux personnages voudra s'emparer des enfants de Beethoven, qui ne l'entendra pas de cette oreille. Bref, on rit, on s'attendrit et on attend l'éventuel retour de la famille Beethoven dans un troisième épisode. Il ne reste aux parents qu'à demeurer assez sages pour que les enfants les laissent regarder cette cassette.

Distribution : Universal.

**« LES AVENTURES DE
POUCELINA »**

Dessin animé, d'après un conte d'Andersen

Ce n'est pas un hasard si les contes d'Andersen ont inspiré à diverses occasions les auteurs de dessins animés. Cet écrivain sut en effet garder toute sa vie une âme d'enfant qui lui permit de rester proche de son public juvénile. "Les Aventures de Proucelina" qui, comme son nom l'indique, n'est pas plus grande qu'un pouce, sont bercées d'extraits d'œuvre de Tchaïkowsky parmi lesquelles "Le Lac des cygnes" et "Casse-Noisette". Autant dire que les plus jeunes des vidéophiles pourront se distraire en compagnie de leur héroïne et de plusieurs animaux tout en s'initiant à la musique classique. De l'art de joindre l'utile à l'agréable.

Distribution : Polygram Vidéo.



Ballades en France

par Olmetta

La carte postale de Dominique

Pour les fins de semaine à venir, nous vous proposons une promenade surprenante qui passionnera grands et petits : **"La Ferme d'autruches"**. A l'issue de la visite, vous saurez tout sur ce surprenant animal.

La famille Robert a débuté son "aventure autruchienne" il y a peu d'années. La ferme produisait des chapons, du safran, des céréales, puis... vint la nécessité — Bruxelles oblige — de mettre les terres en jachère. Pour se sortir d'une situation devenue difficile, les Robert se lancèrent dans l'élevage d'autruches. Emmanuel Robert a sélectionné l'autruche d'Afrique et sa cousine d'Amérique latine, le Nandou. Aujourd'hui, la ferme héberge douze reproducteurs et dix femelles.

Les œufs, qui pèsent souvent 1,500 kg, sont très goûteux, rappelant ceux de la cane. Leurs coquilles sont fréquemment transformées en œuvres d'art. L'une des dames Robert présente certaines de ses réalisations nettement plus abordables qu'en boutique. Les plumes d'autruche ornent de nombreuses parures féminines ; les plus petites deviennent plumeaux. La peau de ces gros oiseaux (qui ne volent pas...) donne un cuir grainé fort prisé dans la maroquinerie de luxe.

La cornée de leurs yeux intéresse la chirurgie oculaire. Des greffes ont été effectuées, sur l'homme, avec un succès porteur de grandes espérances. Mais ce sont surtout les 60 kg de viande de chaque animal qui présentent un réel intérêt. Cette chair, très rouge, peut s'apparenter à la bavette. Elle commence à connaître

un engouement certain. L'ensemble des éleveurs français peut, depuis 1993, satisfaire la demande nationale.

— Ferme africaine de Montmachoux, Seine et Marne (60 96 29 49)

Avant le retour à Paris, nous vous suggérons, à quelques kilomètres, de visiter la **forteresse de Blandy-les-Tours**, qui a remplacé un château-fort construit au temps des premiers rois capétiens par le vicomte de Melun. La guerre de Cent Ans ayant provoqué de grands désordres, Charles V décida de protéger ses terres autour de Paris et, pour ce faire, dota fortement son chambellan de Melun afin qu'il édifie une énorme forteresse à l'extrémité est de ses terres. Aujourd'hui, ce sont les restes de cette forteresse (objet d'une intelligente restauration menée par le Conseil général) que l'on visite, remarquable par ses trois tours circulaires et ses hautes murailles. Blandy-les-Tours devient "ville de foire" la veille et le jour de la Saint-Maurice, en septembre 1322, par édit royal. La tradition perdure de nos jours.

Après le château, franchissez les quelques mètres qui vous mèneront à la belle église Saint-Maurice, dont l'histoire est liée à celle du château.

Si vous ne voulez pas conduire, sachez que "Bus découverte" organise cette promenade d'une demi-journée le samedi 22 octobre 1994.

"Bus découverte" :

Renseignements : 40 06 71 45

La famille Robert n'a pas souhaité, pour l'instant, ouvrir un restaurant ni faire fonctionner une boucherie. Alors, où goûter de l'autruche ? Dans

pas mal d'endroits à Paris. Nous vous en livrons deux.

— L'un des premiers lieux parisiens à avoir servi de l'autruche est le célèbre **"Chez Edgard"**, rue Marbeuf. Les socialistes ont fait de l'endroit une cantine branchée. On n'y pratique pas la politique de l'autruche puisque c'est un rendez-vous de "m'as-tu-vu" de l'"établissement". Sous cette réserve, on peut y aller, vous y mangerez fort bien pour le prix d'un bon restaurant parisien (environ 300 F). Souvent, on trouve à la carte les fameux filets d'autruche servis avec une sauce poivrée. C'est goûteux, mais ne présente rien d'extraordinaire si ce n'est que, sous nos cieux, nous ne sommes pas encore codés à cette consommation. Si d'autres, **"Chez Edgard"**, ont été "initiés" à quelques secrets bancaires, vous y serez, à votre tour, à une nouvelle forme de cuisine bien moins dangereuse que la précédente (47 20 51 15).

— De temps à autre, vous trouverez aussi cette viande à la carte du restaurant-hôtel **"Terrass-Hôtel"**, au bout du pont Caulaincourt en venant de la place de Clichy. L'été, vous pourrez déjeuner ou dîner sur la superbe terrasse de l'hôtel. La vue sur Paris est imprenable. C'est quasiment la même que depuis le Sacré-Cœur. De plus, on est sur une vraie terrasse. Ici, plus de bruit, plus d'odeurs, plus d'importuns. Le service aimable et discret complète le bonheur d'être là. Bien sûr, il n'y a pas que de l'autruche... La carte est riche (compter environ 300 F) de beaux produits frais. ■



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« Priez pour nous ! » de Jean-Pierre Vergne

Le grand succès de l'été, toujours à l'affiche dans le circuit de première exclusivité. A Neuilly-sur-Seine, dans les années soixante, vivent le baron et la baronne Guigon de Repeygnac, heureux parents de huit enfants. Ça se fait, chez ces gens-là ! Et c'est bien ainsi. Hélas, la ruine s'abat sur l'exemplaire famille, vite expulsée de son beau logement et donc contrainte de se replier dans une HLM de la banlieue... rouge !

Beaucoup plus subtil que *"La vie est un long fleuve tranquille"*, ce film véhicule une indéniable bonne humeur. La vie devient extrêmement difficile et la malheureuse baronne (Delphine Rich, superbe) ne s'y fera jamais. En revanche, le père et ses enfants triomphent de toutes les difficultés par des moyens que la morale ne peut pas toujours cautionner... On apprend vite, dans les banlieues...

On pourra parfois être agacé par le sort réservé à certaines de nos valeurs mais, à y regarder de près, ce n'est pas bien méchant et puis il s'agit d'une comédie. Samuel Labarthe est ce brave "aristo" indécrottablement optimiste, comme nous en connaissons quantités. Le reste de l'arbre généalogique

est joyeusement occupé par - entre autres - Delphine Legoff, Thomas Rochefort, Jacques De Cande, Janine Darcey et Gaston Dolle. Si vous amenez les enfants... au-dessus de treize ans, quand même !

« Full metal jacket » de Stanley Kubrick

Les distributeurs, commerçants avant tout, ont eu l'heureuse idée de remettre à l'affiche ce film étonnant qui, après *"Apocalypse Now"*, *"Voyage au bout de l'enfer"* et *"Platoon"*, nous donne une vision cauchemardesque de la guerre.

Insultés, maltraités, des "marines" sont soumis à un entraînement intensif dans un camp militaire. C'est l'enfer. La finalité est d'envoyer ces garçons, transformés en machines à tuer, au Vietnam. Dans la première partie, le dégoût pour les instructeurs et leurs méthodes nous envahit peu à peu pour laisser place à une révolte... Puis les protagonistes se retrouvent au feu et l'admiration nous gagne devant leur courage à affronter des situations que même leur entraînement insensé ne leur a pas présentées. Ces deux heures de bruit, de fureur et de terreur passent à la vitesse d'un "scud"... On en sort physiquement épuisé et moralement déboussolé. C'est tout le talent d'un grand metteur en scène disposant des moyens qu'offre Hollywood.

L'action est servie par Matthew Modine, Adam Baldwin, Vincent d'Onofrio, Lee Erney et Dorian Harewood qui ne font pas une guerre en dentelle !

Si vous supportez la violence... Très éloigné des "Gaîtés de l'escadron" !

« Blink » de Michael Apted

L'auteur a signé l'étonnant *"Cœur de tonnerre"*. Il réalise ici un vrai... comment dire ? "thriller". Frissons garantis ! Une jeune (et jolie, bien sûr) femme, après vingt ans de cécité, à l'issue d'une intervention recouvre la vue. Ce n'est pas pour voir le vicomte de Bragelonne... mais pour être témoin d'un meurtre.

L'inspecteur (jeune, beau et libre !) chargé d'enquêter comprend que la malheureuse est une victime potentielle de l'insaisissable assassin.

La longue traque du coupable se double d'une... comment dire encore ? "love story", le policier ayant littéralement tapé dans l'œil de cette jeune femme qui joue divinement du violon, comme souvent les aveugles.

Tous les clichés, tous les poncifs sont ici au rendez-vous et pourtant "on marche".

Madeleine Stowe est l'héroïne de cette aventure qui se laisse voir avec facilité et que l'on oublie très vite. ■

« Le canard à l'orange » de W.-D. Home

Tel celui de Robert Lamoureux, ce canard est indestructible. Marc-Gilbert Sauvajon a signé l'adaptation de ce texte "very British" et c'est un régal. C'est Pierre Mondy qui a "cuisiné" la mise en scène du volatile. C'est dire si c'est épicé et savoureux.

Hugh (Michel Roux) et Liz (Nadine Alari) s'aiment depuis quinze ans d'un amour très tendre... Le temps, toutefois, engendre une certaine lassitude qu'il faut

THÉÂTRE

rompre. Il décide de s'offrir un "voyage en adultère". La subtile Denise Petitdidier, qui préside aux destinées du théâtre Daunou, a eu, il y a plusieurs années, l'idée de laisser ses théâtres ouverts tout l'été (aujourd'hui elle est très imitée). Voici donc, pour une joyeuse rentrée, un spectacle admirablement rôdé. Les deux vedettes sont entourées par Yvan Varco, Arlette Gilbert et Rachel Genévin.

C'est peu dire que l'on ne s'ennuie pas un instant avec ce canard qui s'ébroue dans la jolie bonbonnière bleu et or qu'est le : Théâtre Daunou (42 61 69 14)

Un jour

3 octobre.

1569

« La journée de Moncontour »

Près de Moncontour, en Anjou, le 3 octobre 1569... Les troupes catholiques de Monsieur frère du Roi, le duc Henri d'Anjou, et les troupes protestantes de l'amiral de Coligny s'observent. L'amiral veut faire mouvement sur La Charité, le duc veut l'en empêcher.

A la petite aube, les Papistes ont pris le « tuquet » de La Motte-Puy-Taillé, une butte qu'occupaient les Parpaillots depuis la nuit. Et le maréchal de Tavannes a dit à Monsieur qui, du rouge aux lèvres, du khôl aux paupières, des joyaux aux oreilles, arbore une cuirasse d'or : « Monseigneur, avec l'aide de Dieu, ils sont à nous ! »

Vers les trois heures après midi, les tambours tapent, les trompes soufflent, les Suisses des deux camps baisent la terre où on les ensevelira peut-être. La bataille commence... Les reîtres italiens de M. de Martigues, « courbés sur la roideur de la lance et portés sur de puissants chevaux », chargent les Huguenots. Ils hurlent : « Dedans ! Dedans ! », dispersent ceux de la Vache à Colas. L'amiral cherche à rameuter les fuyards ; un plomb le navre au visage ; ses gens le conduisent loin du tumulte... Les Royaux croient avoir triomphé.

Ils ont tort. Les calvinistes du prince Ludovic de Nasseau foncent à brides avalées ; les bombardes réformées grondent ; le bruit effraye le destrier qu'il monte, et Monsieur tombe... La fortune semble trahir la cause de la Vraie Foi. Grâce au Ciel, il n'en est rien ! Le marquis de Villars relève le Valois ; les morions du maréchal de Cossé, les Helvètes de messire Pfyffer interviennent à grands coups de glaives, de javels, de pertuisanes. Tout est joué. Le crépuscule venu, les Royaux, vainqueurs, ont occis à Coligny plus de cinq mille hommes d'armes.

La journée de Moncontour clôtura la Troisième Guerre de Religion.

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

A Mougins vient d'être érigé un monument à la gloire de Winston Churchill.

On pourra toujours aller pisser sur le socle au nom de nos mille deux cents marins massacrés à Mers-el-Kébir et des cent vingt mille jeunes Français sacrifiés en 39-40.

« Vous ne comprenez rien. Vous confondez tout. Je ne vous parle pas de la gauche. Je parle du Peuple ».

Barbey d'Aurevilly disait : « Les plus beaux noms des hommes sont ceux donnés par leurs ennemis »... Jean-Marie Le Pen a raison de revendiquer le « populisme » que les « têtes molles » attribuent à son mouvement... Comme Charles Péguy, ceux du Front national peuvent dire : « Vous nous voyez marcher, nous sommes la piétaille... Et la petite fille « Espérance » est avec nous... »

4^{EME} MARCHE POUR LA VIE

Dimanche 2 octobre 1994

20 ANS APRES LA LOI VEIL

avec la participation de :
Mme Christine Boutin
Mme Jérôme Lejeune
et le soutien du
Professeur Israël

A NOS ABONNÉS

Merci d'avoir la gentillesse d'accompagner tous changements d'adresse de 20 francs en timbres poste usuels

Rendez à ces Arts

Gustave
Caillebotte

Il n'a jamais eu aucune vraie rétrospective et nous nous en lamentons. Un an après le centenaire de sa mort, mais peu importe après tout, Caillebotte a droit, enfin, à une grande exposition au Grand Palais - 89 peintures et 28 dessins - après de nombreuses années de silence sur cet « impressionniste » si mal connu. Car enfin, qui connaît Caillebotte parmi les Impressionnistes ? Il y tient pourtant une place originale, par sa peinture et par son attitude. Son attitude, c'est l'anecdote, mais elle vaut d'être signalée. Jeune et beau riche rentier, il va aider ses amis impressionnistes efficacement. Alors qu'il aurait pu se contenter d'une vie oisive d'ingénieur naval passionné de nautisme, ce à quoi il s'adonnera un temps, à Argenteuil, dans la fabrication de yoles et dans des compétitions sur la Seine qu'il dispute avec succès. Bonjour, monsieur Maupassant... Mais il se passionne aussi pour la peinture. Il ne fait qu'un bref passage aux Beaux-Arts, trop académiques pour son goût et, en 1876, il expose ses fameux Raboteurs de parquets. Cela lui vaut des critiques acerbes mais aussi, tout de suite, une notoriété grâce à une perspective hardie qui reste une de ses caractéristiques essentielles parmi les Impressionnistes.

Il va se plaire, en effet, à ouvrir une fenêtre sur un boulevard haussmannien ; à saisir la gare Saint-Lazare à travers le Pont-de-l'Europe (et encore, la structure métallique du pont prend-elle l'essentiel de la toile) ; une rue qui s'esquisse parmi les volutes d'un balcon en tout premier plan...

Plus tard, ce sont des natures mortes surprenantes dans leur prise de vue : on ne fait pas plus étalage, et pourtant, quelle sobre élégance dans la mise en scène d'objets « vulgaires » (Poulets et gibiers à l'étalage ou Fruits à l'étalage). Caillebotte fut à la fois un grand mécène et un grand peintre. Le premier a peut-être éteint le second dans la postérité. Il est temps de rectifier. **Nathalie Manceaux**

Le journal de Séraphin Grigneux "hommes de lettres"

par Daniel Raffard de Brienne

Je suis furieux. Furieux. Un plaisantin a cru malin de répandre, dans le petit monde des écrivains de complément, un bruit qui me fait l'assistant d'écritoire de Marguerite Duras. C'est encore une chance que mes clients me connaissent, sinon j'y perdrais ma réputation. Il est vrai que, finances obligeant, j'œuvre parfois dans l'érotisme torride et le sordide. Selon une opinion courante, les bons sentiments ne font pas de la bonne littérature. Mais, tant pis pour Duras, les mauvais sentiments ne remplacent pas le talent.

J'espère que le sot canard du plaisantin s'étouffera de lui-même puisque personne de la corporation n'accepterait d'écrire du Duras tel qu'il est. Nous ne sommes que de fierté. Il est par ailleurs regrettable que des amateurs incompetents se hasar- dent à écrire eux-mêmes leurs livres, alors que tant d'hommes politiques et quelques romanciers populaires se satisfont de signer de confiance d'honnêtes ouvrages qu'ils n'ont pas toujours lus. A mon avis, il serait temps de réglementer le métier d'écrivain ; un diplôme peut-être, un permis en tout cas.

Il est curieux que le parlement de Strasbourg qui légifère sur tout, qui fixe le volume des chasses d'eau et le nombre de tours des spires d'escargots, n'ait pas encore défini les normes européennes de l'écrivain.

10 septembre 1994

Qui m'aurait vu aujourd'hui assis dans une église aurait peut-être pensé qu'une méchante fée m'avait changé en grenouille de bénitier.

Que non point. J'étais invité à un mariage dont le célébrant s'appelait Cristofoli, ce qui, bien que sans E final, m'avait paru prometteur. Je n'ai pas été déçu. Résumons.

D'abord un chant de Michel Fugain ; la musique sacrée n'est plus ce qu'elle était. Puis, les lectures d'Ecriture sainte. La première était d'un certain Michel Quoist, un nouveau prophète je suppose, qui nous explique qu'on n'a pas le temps : "Le jeune homme, il fait du sport, il n'a pas le temps... plus tard". Et comme cela tout au long, sans nous dire de quoi on n'a pas le temps. Bizarre.

Puis un chant d'Aragon, comme aux fêtes de l'Huma. Deuxième lecture :

encore Aragon, qui fait l'intérim de saint Paul ; le pauvre doit se retourner dans sa tombe. Entre deux parlottes, un texte de Teilhard de Chardin : "Plus l'Homme sera homme, plus il sera en proie au besoin". Il doit avoir raison car je dois m'éclipser pour gagner le bistrot du coin. Je manque ainsi le seul chant latin ou plutôt, par tiers, latino-gréco-anglais : "Sanctus Kyrie, Sanctus Kyrie, Kyrie Gloria, Gloria Holy, Holy Holy, Gloria" (ça va loin ! et ça se bisse pour que tout le monde comprenne).

Je suis un peu triste. Où sont les curés d'antan avec qui on pouvait se battre ?

Ceux d'aujourd'hui font eux-mêmes la besogne des anticléricaux. Le petit père Combes serait obligé de les modérer. A quoi servons-nous ?

C'est comme la droite. Il suffit de lire le fameux questionnaire que Ballamou a envoyé aux jeunes : rien sur la patrie, l'honneur, le devoir, la religion, la famille, aucun idéal, rien au-dessus de la ceinture.

Que reste-t-il à la gauche ? Tout le monde va se retrouver uni dans le culte œcuménique du Préservatif. ■

Mes bien chers frères

Sermon de mariage

Cher Vincent, chère Anne-Isabelle, Si le mariage est une institution, une réalité sociale, il est aussi une réalité spirituelle et intérieure. S'il est l'union de deux personnes, l'origine, le fondement, la solidité de cette union est personnelle et intérieure à chacun des époux. Le christianisme a fait œuvre de civilisation en mettant l'accent sur le sentiment amoureux, la libre décision, l'aide mutuelle des époux et sur l'enfant comme fruit de leur union.

Ce en quoi il se distingue du mariage païen. Le mariage chrétien est une alliance libre.

Anne-Isabelle, que je sache, vous n'avez pas été enlevée ni achetée. Vincent, vous n'épousez pas Anne-Isabelle pour de sombres raisons de comptoir. Votre union n'a pas été arrangée par vos parents depuis de longs mois.

Au cœur de la cérémonie, il y a l'échange des consentements. Le consentement ! Ce mot dit toute la noblesse du mariage. C'est d'ailleurs lui qui, du côté humain, fait le sacrement.

Un autre mot sera prononcé dans quelques minutes : promesse.

Promesse de fidélité. Mais promettre est une chose (et c'est déjà une grâce), persévérer en est une autre. Ce mot dit toute la nécessité de la grâce de Dieu, donnée dans le sacrement. Car le mariage est un don de Dieu, par Jésus-Christ.

Mais, dites-moi, d'où vient le consentement ? Du cœur. Où naît la promesse ? Dans le cœur. Où Dieu dépose-t-il sa grâce pour la renouveler de jour en jour ? Dans vos cœurs. Le mariage est union ; Dieu fait de vous "une seule chair" Il est aussi communion ; Dieu veut vous donner un seul cœur et une seule âme.

« Quand Tobie entendit parler l'ange Raphaël, qu'il sut que Sarra serait sa femme, il l'aima, au point de ne plus pouvoir en détacher son cœur. » (Tb. 6, 18).

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Réclame boche

Septembre 1914. Cependant qu'au front les hommes viennent de donner, avec la victoire de la Marne, la preuve d'un inimaginable courage quotidien jusque dans les plus petites choses, l'arrière continue de vivre. "Tiendront-ils ?" s'interrogera un poilu dans un dessin resté célèbre. Ils tiennent, oui, mais la lecture des journaux trahit la souffrance, l'angoisse, la peur.

Les petites annonces révèlent à quel point la vie est changée. Ainsi voit-on apparaître une nouvelle rubrique : celle des "fabriques et maisons de commerce pouvant exécuter les commandes". La mobilisation générale a vidé les ateliers, les usines, les bureaux ; la vie économique vacille comme une chandelle usée.

Le 24 septembre, le "Matin" donne des nouvelles encourageantes de la bataille de l'Aisne où "nous progressons encore". En fait, de l'aveu même du Quartier général, nos troupes, "fatiguées par l'effort inouï qu'elles avaient dû produire depuis Charleroi, ne purent suivre d'assez près l'ennemi dans sa retraite précipitée ... Les Allemands barrèrent la route à nos soldats qui, en vain, tentèrent de forcer l'ennemi dans ses repaires et une multitude d'engagements locaux très meurtriers décimèrent nos troupes sans grands résultats à Craonne, Berry-au-Bac, Souain, etc."

Mais, de tout cela, les journaux n'informent pas leurs lecteurs. Et pour cause : la presse française

est lue en Allemagne comme la presse allemande en France et tout aveu de faiblesse est interprété comme les prémices d'un effondrement.

On crâne donc. Et on "tient bon". C'est ainsi que "la Maison Frouitou, 213 rue Saint-Maur, dont le personnel n'est pas mobilisé, est en mesure d'exécuter les ordres qu'on voudra

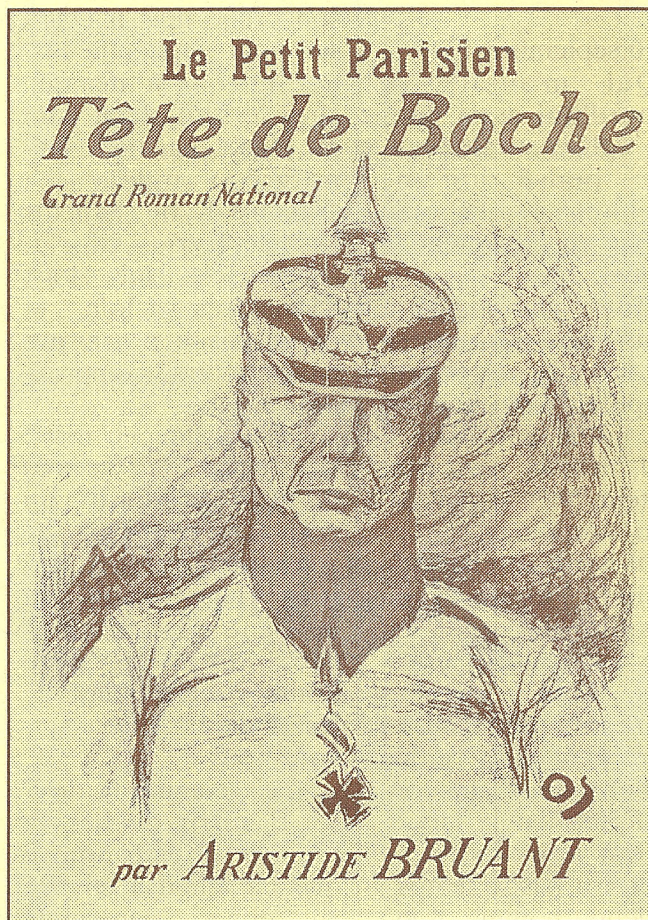
à assurer le transport des marchandises pour toutes les directions et dispose en outre de nombreux atteleages pour exécuter des camionnages dans Paris et aux environs".

Même l'Agence Reytinas, renseignements commerciaux, "informe ses abonnés qu'elle n'a jamais cessé ses activités malgré la guerre et

qu'elle reste toujours à leur disposition, comme par le passé". Quant à la "Compagnie Liebig", elle fait connaître, dans un "communiqué" spécial, qu'elle "méprise les insinuations tendancieuses fournies par un journal allemand et reproduites par un journal du matin.

Elle déclare à nouveau qu'elle est société anglaise fondée à Londres en 1865 sous la raison sociale "Liebig's Extracts of Meat Company Ltd London" et qu'elle fournit depuis le début des hostilités en extrait de viande, conserve de viande, bouillon Oxo, les armées alliées". Explication : un bobard de guerre prétend que la société Liebig cache une officine d'espionnage boche et que les fameux panneaux métalliques émaillés représentant, en trompe-l'œil, une boîte jaune et rouge d'extrait de viande qui décorent les murs

des maisons au long des chemins de France sont disposés de façon à donner à l'envahisseur allemand des renseignements de la plus haute importance stratégique. Du coup, toute la France profonde arrache de ses murs les "réclames Liebig" et l'extrait de viande est banni des cuisines patriotes.



bien lui confier", que Cheville, fabricant horloger, 19 rue Béranger, "ayant des ouvriers non mobilisables, se charge des réparations de montres ..." et que la Maison Jonemann, 24 rue d'Enghien, a, quant à elle, "l'honneur de prévenir le commerce et le public en général que, malgré la guerre, elle continue